FRANÇOIS FEUTRIE

FRANCOIS.FEUTRIE@GMAIL.COM
WWW.FRANCOISFEUTRIE.COM
+33 (0)6 76 83 46 30
RENNES — FRANCE

PORTFOLIO

SOMMAIRE

1.

PRATIQUE GRAPHIQUE & ÉDITORIALE,
VOLUMES, INSTALLATIONS & *IN SITU*

2.

TEXTES & DÉMARCHE ARTISTIQUE

1

PRATIQUE GRAPHIQUE & ÉDITORIALE, VOLUMES, INSTALLATIONS & *IN SITU*

SÉLECTION 2010—2014

— *TREILLAGES*
— *RÉSERVES*
— *UP*
— *SF*
— *MARQUAGE AU FER*
— « VOYAGE DANS UN DÉCOR UTOPIQUE »
— *C'ÉTAIT UNE MONTAGNE*
— *VIVARIUM*
— *VIVARIUM*, TROIS MÉCANISMES SCULPTURAUX
— *SKI SHOW*, ÉDITION POSTER
— *SOUVENIRS DE VACANCES*
— *PAYSAGES DE VACANCES*
— *SKI SHOW*, ANIMATION
— *PIÈCES D'INTÉRIEUR*
— *LE FABRICATOIRE DE PAYSAGES*
— *PIÈCES D'INTÉRIEUR*
— *UFC, UNIDENTIFIED FLYING CUPOLA*
— *EXCROISSANCE DU VIDE N°1*
— *PROTUBÉRANCE DE PARQUET*
— *UNE MUTATION ANNONCÉE*
— *LA NATURE*
— *DÉCONSTRUCTION DE L'ESPACE D'EXPOSITION*
— *RECONSTRUCTION DE L'ESPACE D'EXPOSITION*
— N°1. *WINTER HOUSE FOR CEDARS*
— N°2. *HOLY PALM TREE*
— N°3. *LA ÚLTIMA CORTADERA*
— N°4. *ELEVACIÓN POR LA PACHA* MAMÁ
— N°5. *CABAÑA INCA*
— N°6. *NIDO PARÁSITO*
— N°7. *WARAWARA PUNKO*
— N°8. *REFUGIO URBANO*
— *MODULE LUNAIRE*

TREILLAGES

EXPOSITION/RÉSIDENCE « LES À-CÔTÉS »

EPSMS – PARTENARIAT CENTRE D'ART LA CHAPELLE DES CALVAIRIENNES, MAYENNE

NOVEMBRE 2014

Treillages, 2014, contreplaqué Okoumé d'intérieur ép. 10 mm, PETG transparent cintrable, trois modules de treillages, 124 x 136 x 40 cm, 124 x 100 x 40 cm, 51 x 100 x 40 cm.

Les *Treillages* ont été réalisés pour l'exposition « Les à-côtés », dans le cadre d'une résidence à l'EPSMS de Mayenne, en partenariat avec le Centre d'art La Chapelle des Calvairiennes. La pièce s'inspire du lieu de création, qui est un Établissement Public Social et Médico-Social dont les activités principales sont liées aux espaces verts, à l'horticulture et à l'aménagement paysagé.

Le treillage est un support décoratif que l'on trouve généralement dans les jardins. C'est un « assemblage de lattes, d'échalas, de perches posé(e)s parallèlement ou croisé(e)s en carrés ou en losanges, formant des berceaux ou des palissades destiné(e)s généralement à supporter des plantes grimpantes » (CNRTL), notamment la Treille.

Clin d'œil à Daniel Dezeuze, dans l'exposition, les treillages ont été utilisés comme pochoir ou outil pour dessiner, puisque c'est un objet décoratif proposant un dessin en surface. Les parties en PETG transparent cintrable des treillages ayant été utilisées comme pochoirs et maculées de peinture sont ensuite assemblées sous forme de sculptures.

L'assemblage des différents matériaux (PETG transparent cintrable, bois contreplaqué) et l'association des différentes couleurs entre-elles évoquent la notion d'hybridation chère au milieu de l'horticulture. Le module treillage est ici à la fois outil pour peindre et support de peinture.

Ci-dessous, vue de l'exposition « Les à-côtés », 2014, EPSMS, partenariat Centre d'art La Chapelle des Calvairiennes, Mayenne.

RÉSERVES

EXPOSITION/RÉSIDENCE « LES À-CÔTÉS »

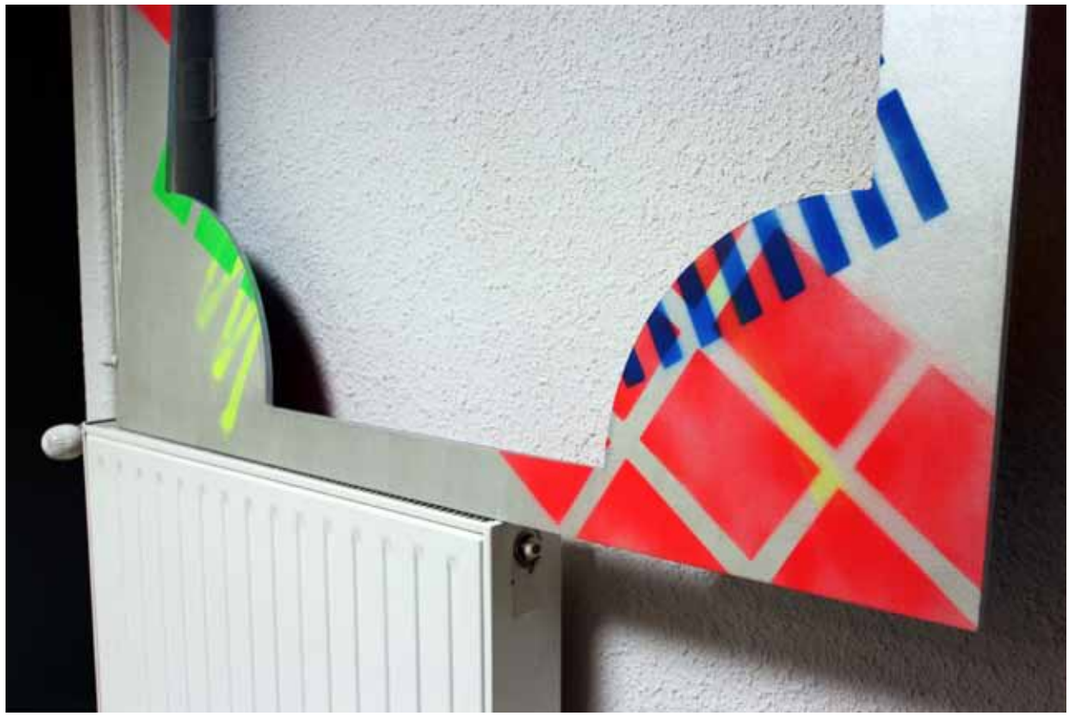
EPSMS – PARTENARIAT CENTRE D'ART LA CHAPELLE DES CALVAIRIENNES, MAYENNE
NOVEMBRE 2014

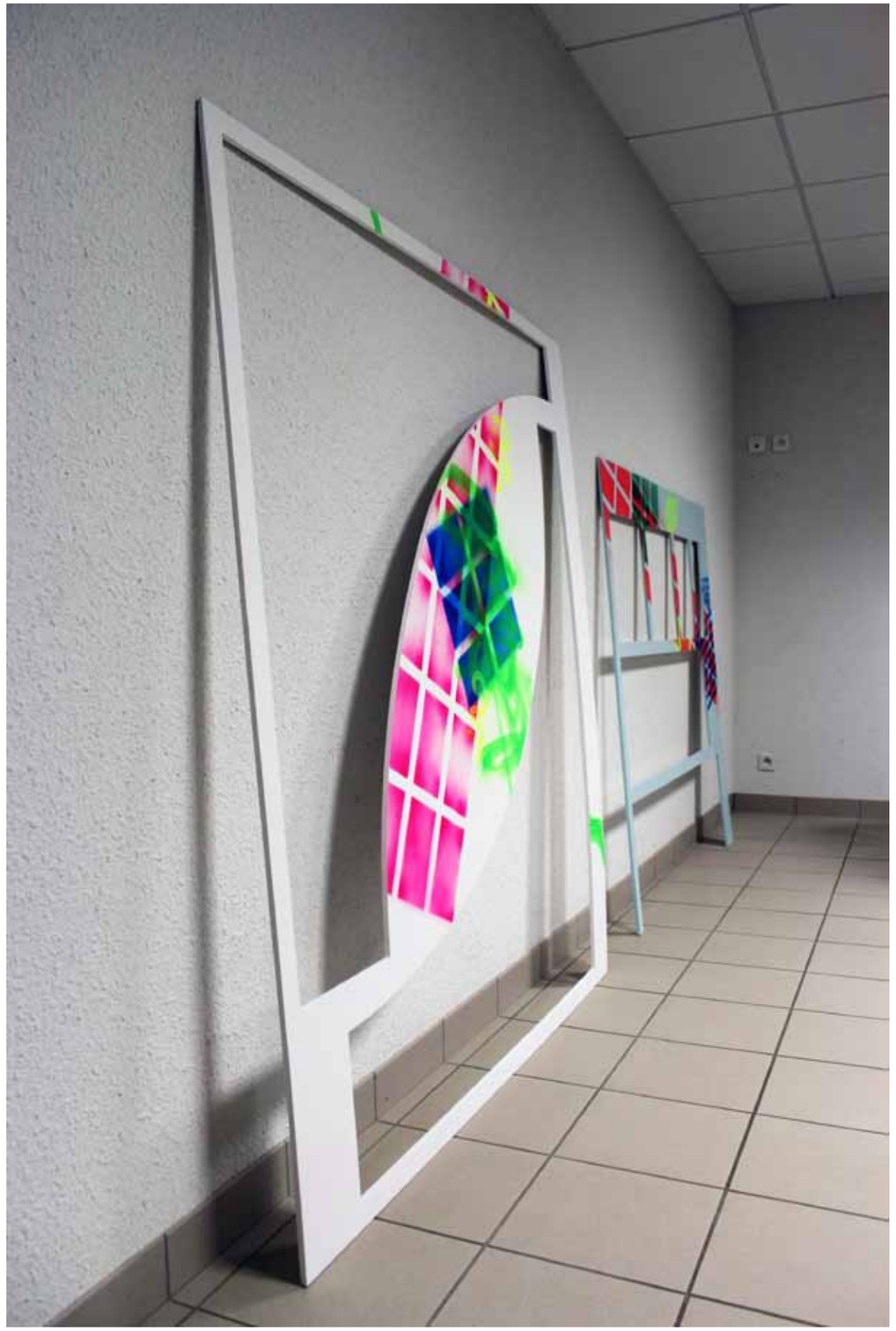
Réserves, 2014, contreplaqué Okoumé d'intérieur ép. 10 mm, peinture acrylique & aérosol, dimensions variables.

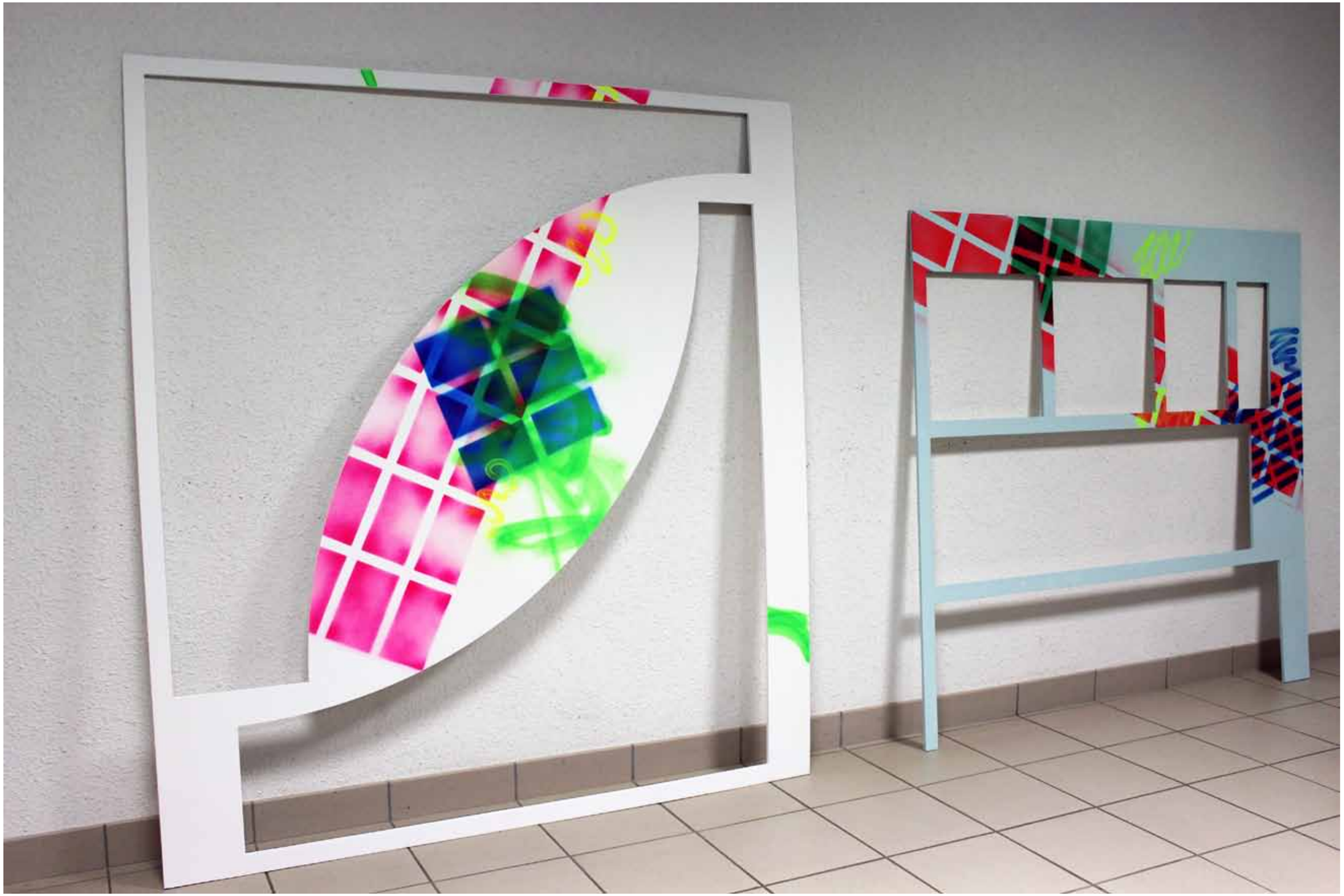
Les assemblages & peintures *Réserves* ont été réalisés pour l'exposition « Les à-côtés », dans le cadre d'une résidence à l'EPSMS de Mayenne, en partenariat avec le Centre d'art La Chapelle des Calvairiennes. La pièce s'inspire du lieu de création, qui est un Établissement Public Social et Médico-Social dont les activités principales sont liées aux espaces verts, à l'horticulture et à l'aménagement paysagé.

Clin d'œil à Daniel Dezeuze, les *Réserves* sont des peintures réalisées en utilisant les *Treillages* comme pochoirs. Les *Réserves* sont les chutes de panneaux de bois dans lesquels ont été découpés les *Treillages*. Les petits carrés de chutes de bois issus de la découpe des *Treillages* ont été réassemblés en panneau support à la peinture. Certaines peintures ont été réalisées en utilisant ces chutes également comme pochoirs.

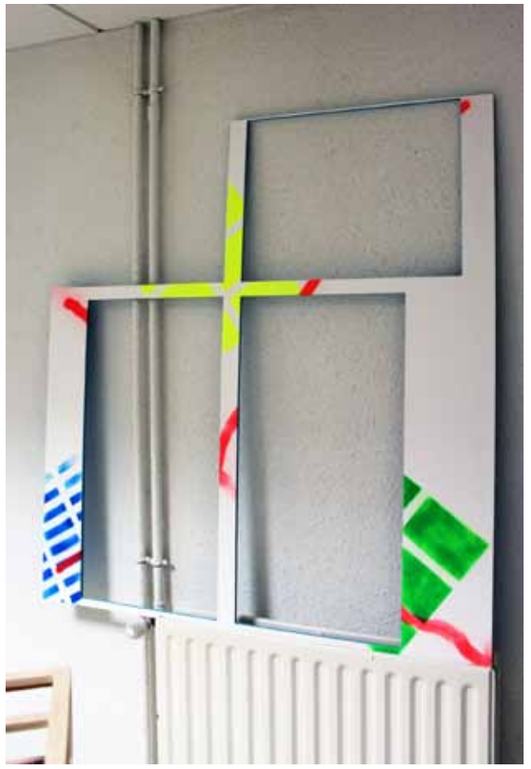
Enfin, pour pousser le vice de la récupération et de la réutilisation, la bâche de protection maculée de peinture aérosol a été tendue sur un châssis et transformée en tableau.







COMPOST



UP
EXPOSITION/RÉSIDENCE « LES À-CÔTÉS »
EPSMS – PARTENARIAT CENTRE D'ART LA CHAPELLE DES CALVAIRIENNES, MAYENNE
NOVEMBRE 2014

Up, 2014, bobineau de gazon synthétique tondu en partie enroulé, 4 x 2 m (fibres de 4 cm de hauteur).

La pièce *Up* a été réalisée pour l'exposition « Les à-côtés », dans le cadre d'une résidence à l'EPSMS de Mayenne, en partenariat avec le Centre d'art La Chapelle des Calvairiennes. La pièce s'inspire du lieu de création, qui est un Établissement Public Social et Médico-Social dont les activités principales sont liées aux espaces verts, à l'horticulture et à l'aménagement paysagé.

La pièce *Up* est tondue du mot *Round* et joue sur l'évocation graphique du logo d'un désherbant chimique puissant par l'association du mot en réserve et de son titre. Elle évoque également le rapport au sport à la fois dans le matériau utilisé que l'on retrouve dans les terrains de sport stabilisés et par l'utilisation du mot *Round*. Ce mot anglais souligne la forme circulaire induite par le gazon enroulé invitant au mouvement.

Elle joue enfin de manière acide sur la référence aux paillassons sur lesquels sont inscrits les mots «Welcome » ou « Bienvenue » que l'on trouve très souvent à l'entrée de magasin ou d'habitation.

SF

EXPOSITION/RÉSIDENCE « LES À-CÔTÉS »

EPSMS – PARTENARIAT CENTRE D'ART LA CHAPELLE DES CALVAIRIENNES, MAYENNE
NOVEMBRE 2014

SF, 2014, trois paillassons synthétiques vert tondus mis bout à bout, 40 x 180 cm.

La pièce *SF* a été réalisée pour l'exposition « Les à-côtés », dans le cadre d'une résidence à l'EPSMS de Mayenne, en partenariat avec le Centre d'art La Chapelle des Calvairiennes. La pièce s'inspire du lieu de création, qui est un Établissement Public Social et Médico-Social dont les activités principales sont liées aux espaces verts, à l'horticulture et à l'aménagement paysagé.

La pièce *SF* est tondue des lettres *BA* et joue sur l'évocation graphique du logo de BASF, groupe chimique allemand, qui est aussi le plus grand groupe de chimie au monde, par l'association du mot en réserve et de son titre.

Elle joue enfin de manière acide sur la référence aux paillassons sur lesquels sont inscrits les mots « Welcome » ou « Bienvenue » que l'on trouve très souvent à l'entrée de magasin ou d'habitation ou à l'entrée des stades ou des terrains de sport pour se « décrotter » les chaussures.

MARQUAGE AU FER

EXPOSITION/RÉSIDENCE « LES À-CÔTÉS »
EPSMS – PARTENARIAT CENTRE D'ART LA CHAPELLE DES CALVAIRIENNES, MAYENNE
NOVEMBRE 2014

Marquage au fer, 2014, bobineau de moquette verte, imitation gazon, en partie déroulé, 4 x 1,33 m.

Marquage au fer a été réalisée pour l'exposition « Les à-côtés », dans le cadre d'une résidence à l'EPSMS de Mayenne, en partenariat avec le Centre d'art La Chapelle des Calvairiennes. La pièce s'inspire du lieu de création, qui est un Établissement Public Social et Médico-Social dont les activités principales sont liées aux espaces verts, à l'horticulture et à l'aménagement paysagé.

La pièce *Marquage au fer* se compose d'un bobineau de moquette verte, imitation gazon, en partie déroulé, sur lequel un motif de treillage de jardin à été appliqué par brûlure en utilisant un treillage comme pochoir.

EXPOSITION/RÉSIDENCE « VOYAGE STATIONNAIRE DANS UN DÉCOR UTOPIQUE »

ÉCOLE GUYENNE/QUARTIER VILLEJEAN — PRODUCTION LA CRIÉE CENTRE D'ART CONTEMPORAIN, RENNES

FÉV.—JUIN 2014

Voyage stationnaire dans un décor utopique, 2014, panneaux de médium ép. 15 mm découpés, peinture acylique & aérosol, impressions sur Smart, pieds en bois, roulettes, câbles d'acier et nylon, dimensions variables (6 x 12 x 2,5 m dans l'espace d'atelier), vue du montage en cours de l'installation, en résidence à l'École Guyenne & quartier prioritaire à Villejean, Rennes, production La Criée Centre d'art contemporain.

Pour le programme « Courir les rues » de La Criée Centre d'art contemporain à Rennes, j'ai construit en résidence, de février à juin 2014, un projet inspiré du recueil de poèmes *Courir les rues, Battre la campagne, Fendre les flots* de Raymond Queneau et du livre *Voyage autour de ma chambre* de Xavier de Maistre.

Les sculptures sont la réalisation à mon échelle des maquettes dessinées & commandées par les élèves. Elles sont extraites de la matière première collectée lors d'une exploration graphique, sonore et photographique de l'école, ses lieux cachés & interdits aux élèves. L'exploration a été réalisée par les élèves de CE1-CE2 de la classe de Mme Maud Brient. Les élèves ont conçut et peint certains éléments du décor. Le décor est activé au verso blanc par des vidéoprojections des textures, couleurs & matériaux collectés lors de l'exploration de l'école. Des micro-fictions sont réalisées dans et avec le décor par les élèves en collaboration avec le chorégraphe Dominique Jégou invité par le Musée de la danse à Rennes.

Les élèves m'ont proposé des dessins et maquettes de machines volantes, de paysages et autres objets utopiques, en piochant dans le répertoire précédemment établis. Matière première à la création et nuancier de propositions, le répertoire sert de classification de formes, de couleurs, d'idées dans lequel puise chaque élève pour créer des éléments du décor et de l'installation finale. Je réalise ensuite des volumes et sculptures à échelle humaine (mon échelle) à partir de leurs dessins et maquettes, en conservant la même facture, la même sensibilité graphique. Elles sont planes en référence aux décors et aux dessins d'enfants réalisés à cet âge là sans notion de perspective ni de volume. Les sculptures sont pensées avec les élèves (matériaux, couleurs, etc.).

Les sculptures réalisées sont ensuite disposées dans l'espace en créant des histoires entre elles. L'ensemble des sculptures réalisées constitue un décor où des micros actions réalisées par les enfants se passent. Certains éléments du décor peuvent être déplacés sur roulettes.

Les élèves ont incarné chacun une sculpture choisie. Ils ont mimé la position dans l'espace, la forme et la couleur de leur sculpture. Ils ont été filmés habillés en blanc pour le verso et avec des vêtements de couleur se rapprochant le plus possible de la couleur de la sculpture choisie pour le recto. La double vidéo *Incarnation* visible sur deux écrans placés côte à côte retrace cette chorégraphie.

> *Incarnation* sur Vimeo : https://vimeo.com/99821163

Des animations vidéos sont projetées sur le verso blanc des éléments du décor (*Textures*) et sur les contreformes/rebus de bois restant après découpes (*Topiaires*).

> *Textures* sur Vimeo : http://vimeo.com/99986575

> *Topiaires* sur Vimeo : https://vimeo.com/99986574.

Le décor devient alors la scénographie de l'exposition finale.

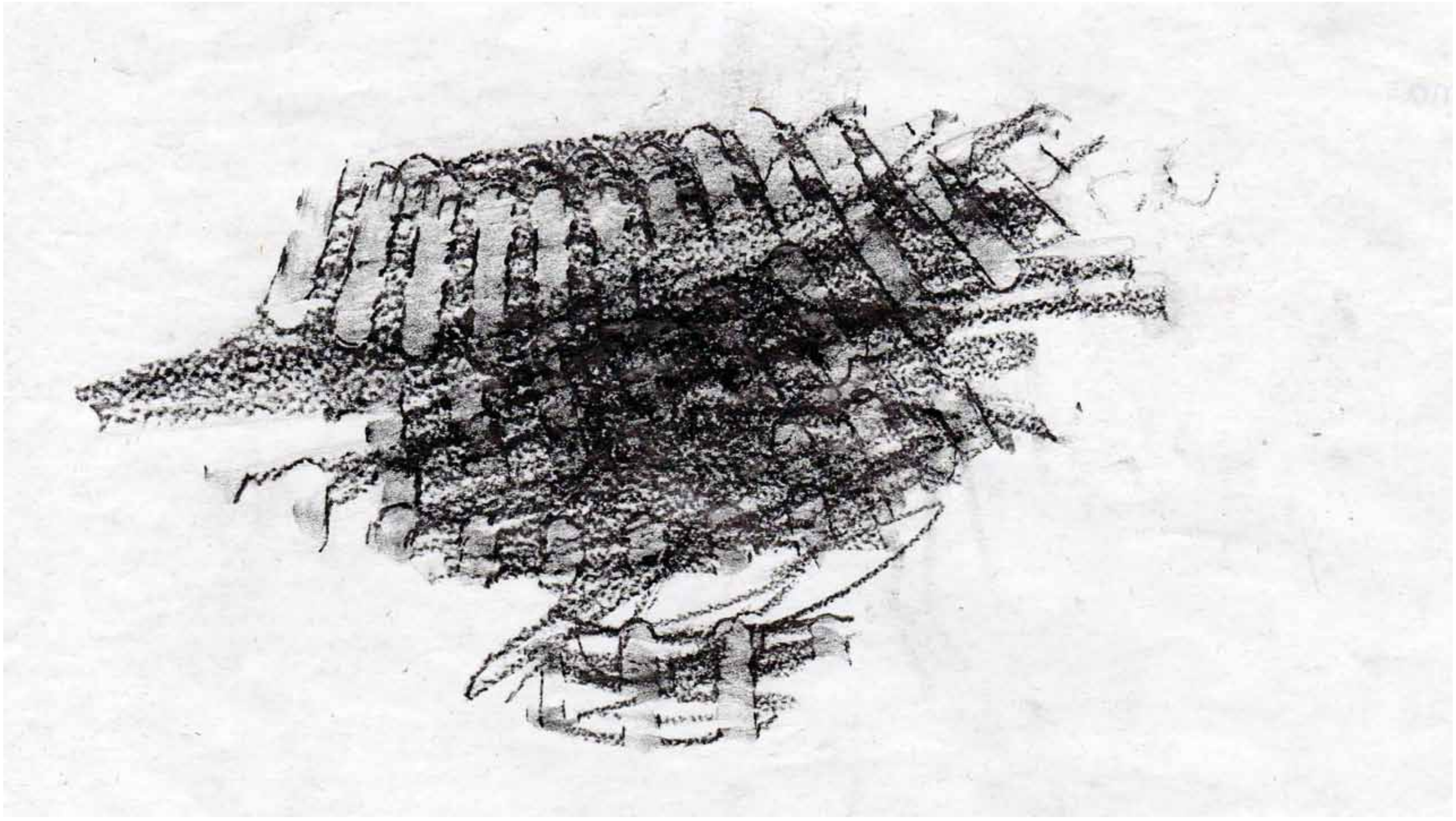
> Visite de l'exposition sur Vimeo : https://vimeo.com/101314771

Page ci-contre :
«Voyage stationnaire dans un décor utopique», 2014, vue du décor en cours d'installation, 12 x 6 x 2,5 m, école Guyenne, production La Criée Centre d'art contemporain, Rennes.

Ci-dessus :
Incarnation, 2014, deux vidéos sur deux écrans Full HD, son, couleurs, en boucle, 58 sec, capture vidéo.
> *Incarnation* sur Vimeo : http://vimeo.com/99821163

«Voyage stationnaire dans un décor utopique », 2014, capture de la vidéo des élèves de CE1-CE2 activant le décor en incarnant habillés de blanc le verso des sculptures manquantes. Chaque élève a incarné une sculpture choisie. Ils ont mimé la position dans l'espace, la forme et la couleur de leur sculpture. Ils ont été filmés habillés en blanc pour le verso et avec des vêtements de couleur se rapprochant le plus possible de la couleur de la sculpture choisie pour le recto. La double vidéo *Incarnation* visible sur deux écrans placés côte à côte retrace cette chorégraphie. École Guyenne, production La Criée Centre d'art contemporain, Rennes.

Ci-contre
et double page suivante :
« Voyage stationnaire dans un décor utopique », 2014,
vue du décor en cours d'installation, 12 x 6 x 2,5 m,
école Guyenne, production
La Criée Centre d'art
contemporain, Rennes.



Ci-dessus :
Textures, 2014, animation vidéo, son, couleurs, en boucle, 5 min 03, capture vidéo.
> *Textures* sur Vimeo : http://vimeo.com/99986575

Lors de l'exploration de l'école Guyenne, les élèves ont enregistré des sons en tapant, frottant et grattant sur des objets, des matériaux et des textures découverts. Ils ont photographié ces derniers. Ils ont également dessiné et extraits des empreintes au cours de cette exploration. Ces données prélevées sont vidéoprojetées au verso du décor créé.

Ci-dessus :
Topiaires, 2014, vidéo, son, couleurs, en boucle, 1 min 38, capture vidéo.
> *Topiaires* sur Vimeo : https://vimeo.com/99986574

Dans la continuité de mes recherches sur l'art topiaire, les élèves ont pu expérimenter différentes actions et mouvements dans l'idée de redessiner ou souligner le paysage géométrique des jardins à la française du Château de La Ballue à Bazouges-la-Pérouse. Cette vidéo est projetée sur les contreformes/rebus de bois restant après découpage des sculptures constituant le décor. La vidéo évoque le parallèle qui s'opère entre le décor des jardins à la française représentant un paysage façonné et les sculptures composant le décor de «Voyage stationnaire dans un décor utopique».

EXPOSITION « GÉOLOGIE D'INTÉRIEUR »
PHAKT – CENTRE CULTUREL COLOMBIER, RENNES
MARS 2014

« Géologie d'intérieur » est une exposition explorant les notions de faux et de simulacre. Je m'empare de l'univers de la géologie dans une pratique de détournement croisant simultanément des éléments du design d'intérieur et des objets de culture populaire. M'attachant à une exploration des matériaux apparus avec l'ère de l'industrialisation de masse (mélaminé, stratifié, linoléum), je leur applique des protocoles scientifiques. Les données et les formes récoltées sont le point de départ de nouvelles propositions plastiques.

Ayant réalisé mes premières études de 2001 à 2003 dans le domaine de la géologie, mon intérêt pour cet univers scientifique s'est déplacé dans mon travail artistique.

L'imitation/l'image de la nature est souvent importée et utilisée en surface dans le mobilier d'intérieur pour cacher du bois ou des matériaux standards à faible coût et de qualité pauvre comme par exemple le bois aggloméré. À partir de ce constat, l'exposition propose d'aller voir ce qui « se cache derrière » et d'analyser ce que nous révèle la surface de ces matériaux, dans un jeu d'aller et retour entre les différentes pièces et les médiums utilisés et dans une référence croisée à la science et à l'histoire de l'art.

Plusieurs pièces sont ainsi construites à partir de matériaux de bois standards (MDF, aggloméré et contreplaqué), la notion de faux et de simulacre étant appuyée par l'utilisation de motifs standardisés : adhésifs vinyles et autre linoleums aux textures imitant par exemple le marbre ou le granit. Certaines pièces de l'exposition proposent un regard décalé sur ces différents produits utilisés dans l'aménagement des espaces privés, proposés « tout faits » dans les magasins d'ameublement, ou publics comme les lieux d'attente ou les bureaux. Dans ce jeu de référence à des éléments de culture populaire, l'exposition propose une relecture de la notion de paysage le réintroduisant sous une forme singulière.

Ainsi, un jeu de cartes postales invite à traverser les différentes strates de la mémoire et de mes souvenirs et devient l'objet d'une déclinaison de motifs sculpturaux. D'autres productions font référence aux mécanismes et maquettes, utilisés dans des émissions de vulgarisation scientifique tel que C'est pas sorcier de Fred & Jamy. D'une esthétique modeste, ces dispositifs sont basés sur des jeux pédagogiques de simplification tendant à incarner des phénomènes complexes et souvent invisibles.

L'exposition repose sur un jeu de systèmes trompeurs et d'objets poétiques composant un environnement ouvrant à l'imaginaire. Les différents médiums utilisés, tels que la peinture, la sculpture, l'installation, l'image animée, le son et la photographie, entrent en jeu dans la proposition, permettent une exploration en ricochet du motif.

À partir d'un répertoire de formes et de signes constituant une matière première, l'objectif n'est pas ici de documenter une investigation particulière mais de faire œuvre d'une expérience subjective pour créer de nouvelles formes aux développements et ramifications multiples.

Communication graphique conçue pour l'exposition.
Carton d'invitation, 14,85 x 21 cm (A5), impression quadrichromie offset, papier blanc mat, 300 g/m², 2014.

GEOLOGIE
D'INTERIEUR
FRANÇOIS FEUTRIE
29 mars — 30 avril 2014

C'ÉTAIT UNE MONTAGNE

EXPOSITION « GÉOLOGIE D'INTÉRIEUR »
PHAKT – CENTRE CULTUREL COLOMBIER, RENNES
MARS 2014

C'était une montagne, 2014, sol PVC découpé et en partie enroulé, 2 baguettes en contreplaqué, néon, cales en bois recouvertes d'adhésif vinyle faux marbre 2,20 x 1,51 m.

Cette pièce propose la schématisation standard dessinée et utilisée en géologie pour représenter la topographie d'un élément géologique érodé telle qu'une montagne. Au-delà du titre évocateur et du registre topographique énoncé, la découpe appliquée sur un rouleau de sol PVC nous propose paradoxalement une certaine animalité par le motif presque morphologique, subtilement appuyé par le mouvement imperceptible provoqué par les mouvements naturels créés par l'air ambiant.

VIVARIUM

EXPOSITION « GÉOLOGIE D'INTÉRIEUR »

PHAKT – CENTRE CULTUREL COLOMBIER, RENNES

MARS 2014

Vivarium, 2014, installation, étagère, sculptures, trois vidéo-projections, contreplaqué, tasseaux sapin, 2 x 1,20 x 1,20 m.

Entre cabinet de curiosités et laboratoire, une étagère contient trois mécanismes sculpturaux (différents assemblages en bois, stratifiés, Vénilia et sol PVC). Ces mécanismes « bricolés maison » rejouent la géomorphologie et la tectonique des plaques (une faille/glissement de terrain, un plis et une avancée glaciaire). Ils sont inspirés de l'émission C'est pas sorcier et des vidéos trouvées sur Youtube d'amateurs bricolant par exemple une éruption volcanique. La proposition invite à prendre acte de dispositifs qui questionnent tant le fonctionnement physique des strates que le rapport sculpture/mouvement.

VIVARIUM, TROIS MÉCANISMES SCULPTURAUX

EXPOSITION « GÉOLOGIE D'INTÉRIEUR »

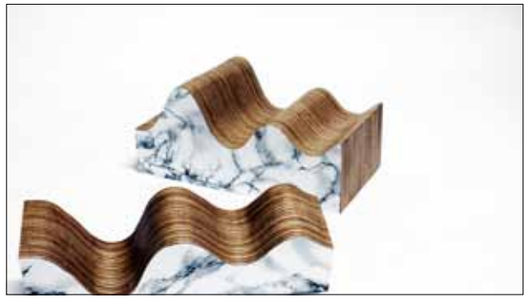
PHAKT—CENTRE CULTUREL
COLOMBIER, RENNES
MARS 2014

Vivarium, 2014, installation, étagère, sculptures, trois vidéo-projections.

1. *Plis*, 2014, sculpture, assemblage en contreplaqué, Vénilia, dimensions variables, animation vidéo HD, son, couleurs, en boucle, 16 sec.
> *Plis* sur Vimeo : https://vimeo.com/87866725

2. *Faille oblique*, 2014, sculpture, assemblage de plan de travail de cuisine en aggloméré et stratifié, dimensions variables, animation vidéo HD, son, couleurs, en boucle, 19 sec.
> *Faille oblique* sur Vimeo : https://vimeo.com/87866727

3. *Avancée glaciaire*, 2014, sculpture, assemblage en contreplaqué, médium, Vénilia, sol PVC découpé, dimensions variables, animation vidéo HD, son, couleurs, en boucle, 13 sec.
> *Avancée glaciaire* sur Vimeo : https://vimeo.com/90483740



1.

2.

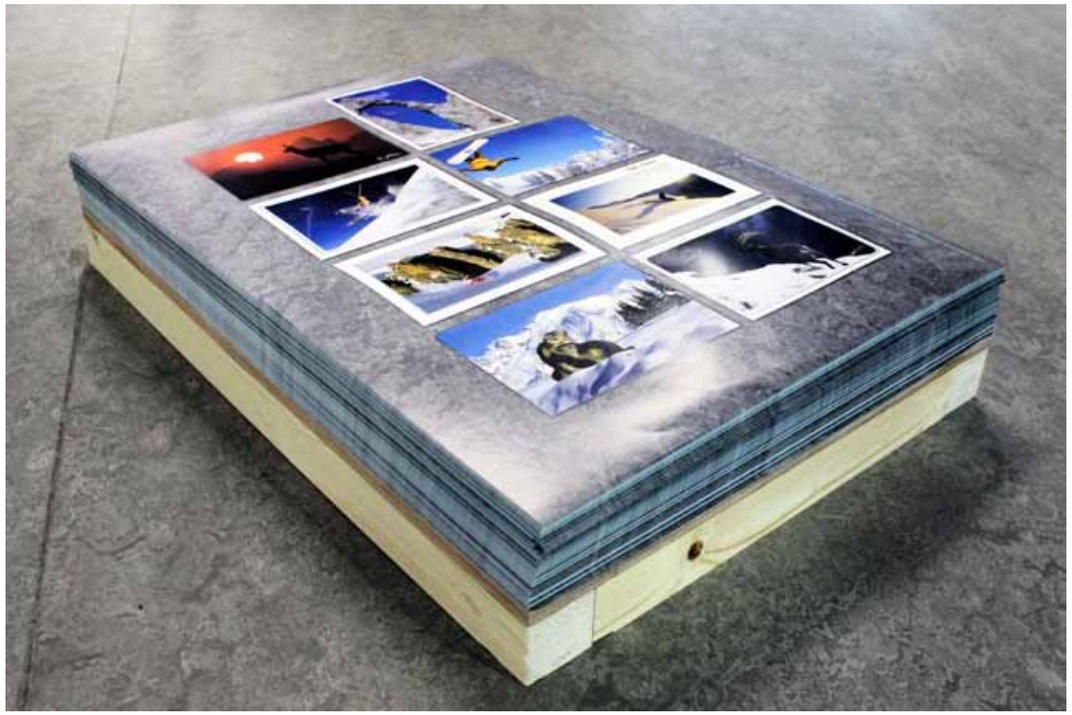
3.

SKI SHOW, ÉDITION POSTER

EXPOSITION « GÉOLOGIE D'INTÉRIEUR »
PHAKT—CENTRE CULTUREL COLOMBIER, RENNES
MARS 2014

Ski Show, 2014, édition, poster A2, papier mat, 500 exemplaires, socle en contreplaqué et tasseau sapin, 59,4cm x 42cm.

Les huit cartes postales présentées sont issues de ma collection personnelle et reçues lorsque j'étais enfant. Elles sont la donnée brute de l'ensemble du développement à l'œuvre dans les pièces *Souvenirs de vacances*, *Paysages de vacances* & l'animation vidéo *Ski Show* de l'exposition « Géologie d'intérieur ». Ces cartes postales sont disposées sur un fond reprenant par un jeu de mise en abyme un sol linoleum industriel. On fera l'hypothèse que ce poster est l'endroit racine du projet, tout en étant l'objet le plus volatile de l'exposition. En effet, le spectateur est invité à se saisir de cet objet, emportant à la fois un morceau de l'espace d'exposition, un morceau de paysage et une collection déjà organisée de cartes postales.



SKI SHOW, ANIMATION

EXPOSITION « GÉOLOGIE D'INTÉRIEUR »
PHAKT—CENTRE CULTUREL COLOMBIER, RENNES
MARS 2014

Ski Show, 2014, animation vidéo, son, couleurs, en boucle, 2min10.
> *Ski Show* sur Vimeo : https://vimeo.com/90484356

Cette animation vidéo réinterprète des cartes postales dans un tableau en mouvement permanent. Ces différentes micro-fictions particulièrement pauvres et désuètes viennent télescoper le motif de départ à la façon des standards de la bureautique moderne (animation d'écran de veille). Serait-ce également un point d'ironie, une tentative de mettre en péril la rigueur de la démarche scientifique convoquée ?

SOUVENIRS DE VACANCES

EXPOSITION « GÉOLOGIE D'INTÉRIEUR »

PHAKT – CENTRE CULTUREL COLOMBIER, RENNES

MARS 2014

Souvenirs de vacances, 2014, neuf pièces en bois contreplaqué bouleau découpé, peinture acrylique & aérosol, vernis acrylique mat incolore, dim. variables, ép. 22 mm, cales en bois peuplier, étagère en contreplaqué, tasseaux sapin, néon, 2 x 2,50 x 0,60 m..

Ces neuf pièces en bois sont extraites de mes souvenirs et présentées sur une étagère telle une collection de morceaux de paysages, d'extraits géologiques précieux pour constituer une sorte de « musée imaginaire », une collection de formes jouant du mimétisme géologique.

PAYSAGES DE VACANCES

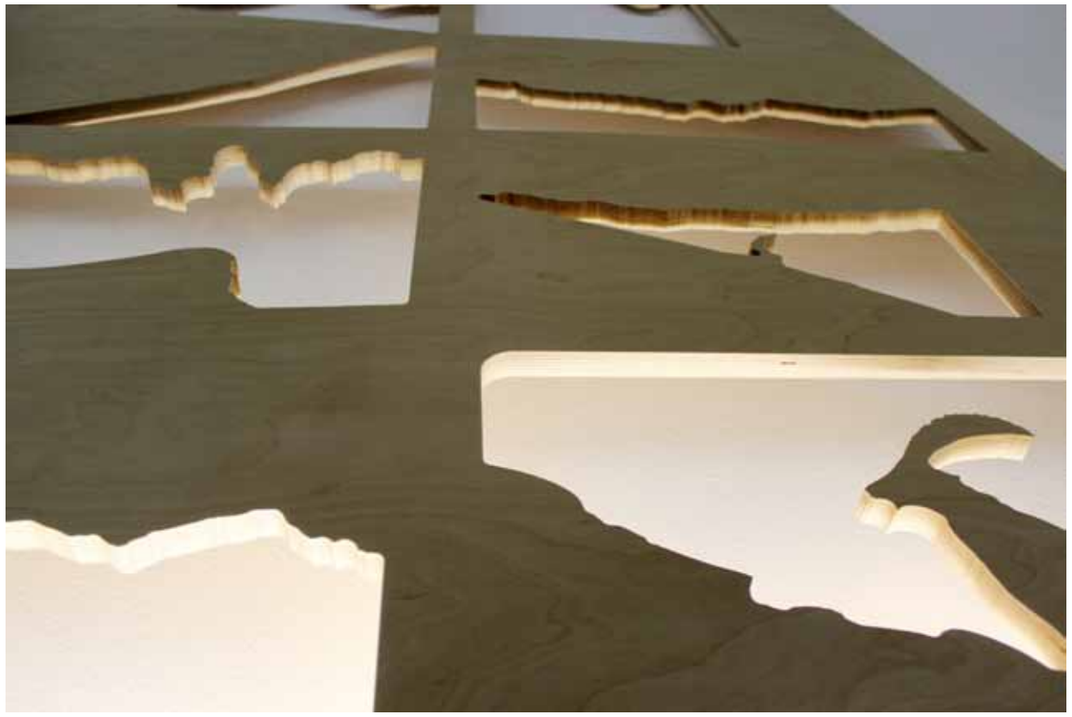
EXPOSITION « GÉOLOGIE D'INTÉRIEUR »

PHAKT—CENTRE CULTUREL COLOMBIER, RENNES

MARS 2014

Paysages de vacances, 2014, panneau contreplaqué bouleau découpé, vernis acrylique mat incolore, néon, 2,20 x 1,50 m, ép. 22 mm.

Ce panneau dans lequel ont été extraites les neuf formes de la pièce *Souvenirs de vacances* devient une sculpture de paysages évidés. Le jeu de lumières & d'ombres souligne les jeux de forme et contre-forme et de mise en abyme construisant en bonne partie cette exposition.



LE FABRICATOIRE DE PAYSAGES

EXPOSITION « PAYSAGES D'INTÉRIEUR »
PASSERELLE CENTRE D'ART CONTEMPORAIN, BREST
FÉV. 2014

L'exposition « Paysages d'intérieur », propose un dispositif que j'appelle *Le Fabricatoire de paysages*. Les gabarits, outils servant dans l'art topiaire à dessiner et sculpter un paysage géométrique & standardisé de jardin à la française, sont utilisés dans l'exposition comme prismes photographiques et emporte-pièces extrayant des éléments visuels ayant nourris mon travail et se retrouvant dans les sculptures issues de ces gabarits. *Le Fabricatoire de paysages* s'adapte au lieu d'exposition. Il peut prendre différentes formes et propose des résultats différents dans chaque lieu d'exposition. Il extrait des éléments du vernaculaire, du local, donc du contexte dans lequel il est exposé. Il réagence en quelque sorte des éléments contextuels.

Le dispositif de l'installation du *Fabricatoire de paysages* [décor composé de la projection d'un diaporama d'images à travers des gabarits] a été filmé et recadré frontalement. *Le Fabricatoire de paysages* est la vidéo-projection recadrée dans l'espace d'exposition et diffusée au même endroit où a été tournée la scène du diaporama projeté dans le décor des gabarits.

Dans l'idée du décor dans le décor et de mise en abyme de l'espace concret, projeté, filmé et imaginaire, *Le Fabricatoire de paysages* est un tableau de paysages en mouvement renouvelé à chaque nouvelle image projetée. La projection est recadrée en vidéo à l'image des gabarits qui recadrent et redessinent un paysage.

Le son de la vidéo baigne l'espace d'une atmosphère étrange, voire inquiétante, tout en apportant une dimension concrète au paysage imaginaire projeté. Il est une piste de compréhension de l'objet filmé présenté. La vidéo nous parait être entièrement fabriquée numériquement alors qu'il n'en est rien. Le son a été enregistré au même moment et dans le lieu où le film a été tourné, pendant le festival de musique électronique Astropolis. Les enfants en grand nombre couraient, criaient, dansaient et s'amusaient dans l'enceinte même du Centre d'art.

PIÈCES D'INTÉRIEUR
(double page suivante)

EXPOSITION « PAYSAGES D'INTÉRIEUR »
PASSERELLE CENTRE D'ART CONTEMPORAIN, BREST
FÉV. 2014

Les contre-formes extraites des gabarits mêmes et les restes des panneaux dans lesquels ont été découpés les gabarits, sont redécoupées dans différents matériaux puis, assemblés et déclinés en support, étagère, présentoir, sorte de mini autel supportant des contre-formes. Certaines sont en bois brut ou en plexiglas, d'autres sont peintes ou encore recouvertes avec un revêtement adhésif Venilia imitant la nature (roche, bois). Les couleurs et les matériaux utilisés se retrouvent dans les images projetées à travers les gabarits. On se rapporte ici à la nature factice & synthétique rappelant l'idée du décor dans le cinéma. La forme, la disposition, la mise en scène & la mise en espace des éléments en bois et en plexiglas replaqués par des éléments de nature factice rappellent un univers sacré ou une collection d'éléments géologiques et géométriques extraits d'un paysage synthétique.

Les contre-formes sont réalisées en utilisant les principaux panneaux de bois standardisés vendus sur le marché (OSB, MDF, contreplaqué, aggloméré) et du plexiglas, permettant une certaine variété dans les sculptures assemblées. Tel un jeu de construction, l'assemblage des sculptures géométriques est pensé comme on construit un paysage de jardin à la française, avec des formes géométriques, cette fois-ci, issues des contre-formes des gabarits mêmes.

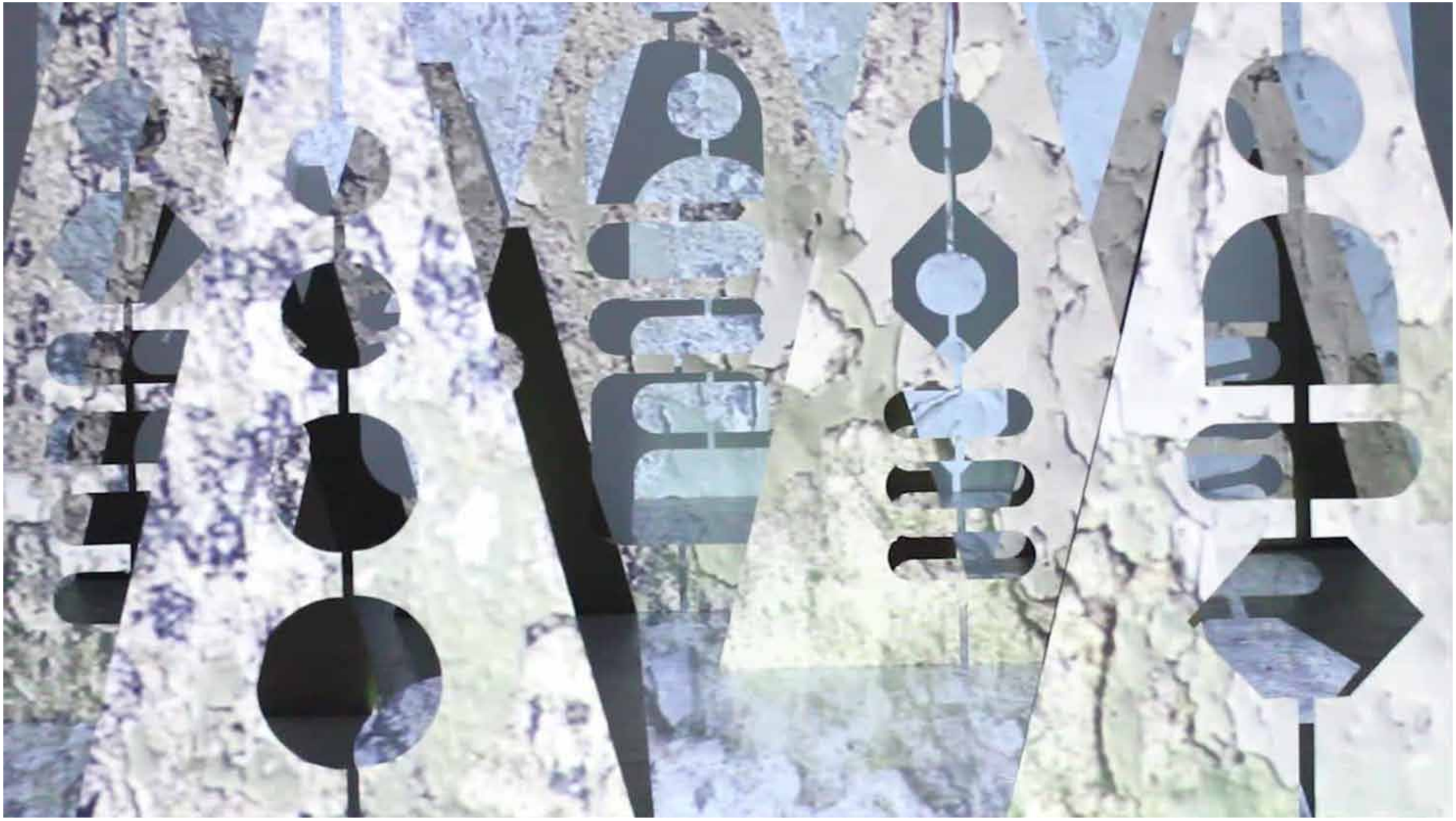
L'assemblage en strates des sculptures rappelle celles géologiques pouvant symboliser également les différents niveaux de lecture & de compréhension de l'installation.

Les sculptures sont à la fois des objets autonomes et des éléments de scénographie, formant le paysage de l'exposition.

L'agencement de ces matériaux à l'esthétique standardisée et le design en kit des sculptures font écho à ceux utilisés dans l'aménagement d'intérieur. Le titre de l'exposition « Paysages d'intérieur » en fait entre autre référence.

Le Fabricatoire de paysages, 2014, vidéo HD, couleurs, en boucle, 12 min, vues de l'exposition personnelle « Paysages d'intérieur », Passerelle Centre d'art contemporain, Brest, photos © Aurélien Mole, 2014.

> *Le Fabricatoire de paysages* sur Vimeo : https://vimeo.com/87866728



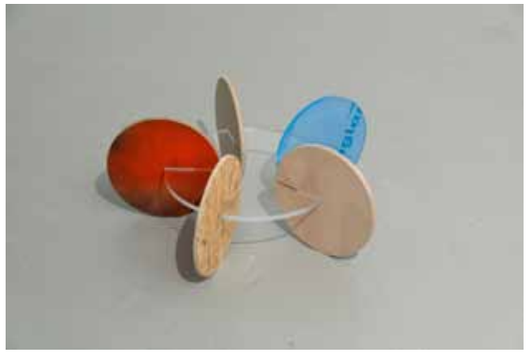
〰〰〰〰〰〰〰〰〰〰〰〰〰〰〰〰〰〰〰〰〰〰

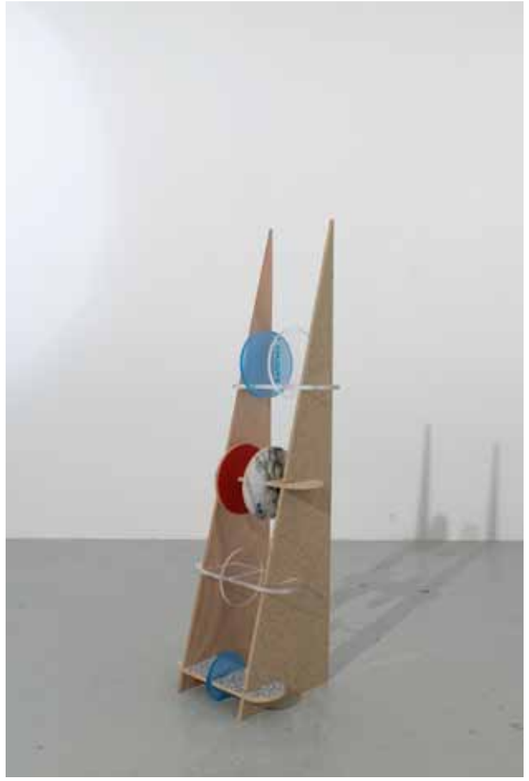
Ci-dessus :

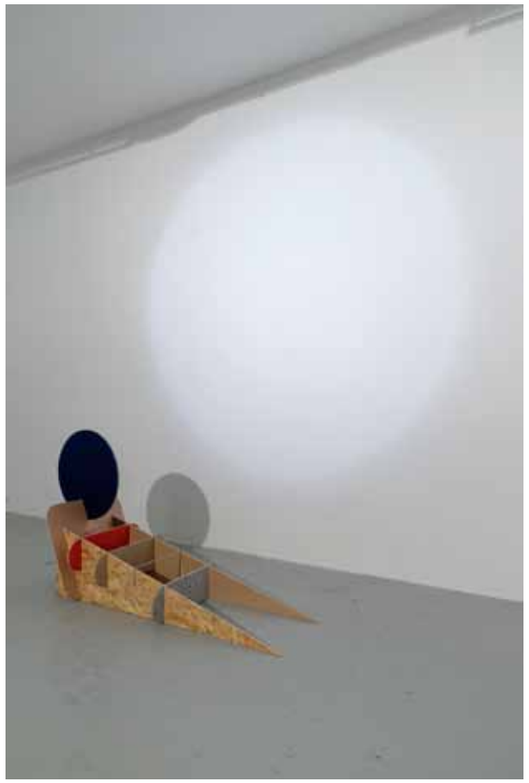
Le Fabricatoire de paysages, 2014, vidéo HD, couleurs, en boucle, 12 min, capture vidéo, Passerelle Centre d'art contemporain, Brest.

> *Le Fabricatoire de paysages* sur Vimeo : https://vimeo.com/87866728

Pièces d'intérieur, 2014, vues de l'exposition personnelle « Paysages d'intérieur », huit modules, bois (OSB, médium, contreplaqué, aggloméré), plexiglas, Vénilia, peinture, dimensions variables, Passerelle Centre d'art contemporain, Brest, photos © Aurélien Mole, 2014.







Topiaire, 2014, carte recto verso, couleur, offset, 1000 exemplaires, A7.

—

Cette carte était distribuée pour l'exposition « Paysages d'intérieur » à Passerelle Centre d'art contemporain, Brest. Elle représente une vue d'un exemple d'art topiaire géométrique dans les jardins à la française du château de La Ballue à Bazouges-la-Pérouse. Elle est une des sources visuelles ayant inspiré l'exposition.

UFC, UNIDENTIFIED FLYING CUPOLA

RÉSIDENCE — STANFORDVILLE, NY, ÉTATS-UNIS

OCT. 2012

La coupole (cupola) est un élément architectural présent sur le toit de nombreuses habitations, usines et granges aux États-Unis et dans l'État de New-York. Elle servait autrefois de système d'aération par l'alimentation d'une hélice située à l'intérieur (ancêtre de la VMC).

UFC, fait référence à un objet volant non identifié, communément appelé UFO (Unidentified Flying Object). Les américains sont friands d'histoires de soucoupe volante (Flying Saucer) ou d'Ovnis (UFO) comme on peut le voir via le site internet UFO Sightings Report "A new approach to the unresolved question of UFOs" (www.sightingsreport.com), qui relate plusieurs observations d'objets non identifiés dans cette région au Nord de New York City.

UFC, avec son hélice qui tourne cette fois-ci située en extérieur, non plus pour aspirer l'air chaud mais pour se déplacer et voler, est une métaphore poétique des histoires et de l'architecture de cette région. L'hélice reprend les trois couleurs du drapeau américain comme un pied de nez au stéréotype du patriotisme aux États-Unis. Ces couleurs font également référence à celles du drapeau français comme un écho à ma venue à Stanfordville et à l'atterissage de cet objet lui aussi étranger. L'hélice est composée de trois capots de voitures, de la marque Subaru, importés du Japon. Le logo de la marque japonaise contient six étoiles. « Subaru » est le nom japonais d'un amas d'étoiles de la constellation du taureau, désigné Pléiades en Occident, et qui signifie « se réunir ».

UFC, reprend donc cette idée d'unification, cette fois-ci de différents signes ou symboles provenant d'une même région (le Dutchess County) et d'un même pays (les États-Unis) et venant atterrir à cet endroit dans la forêt comme un point de rassemblement.
Cette machine factice qu'est l'*UFC*, intègre dans sa forme des objets usuels ou issus de l'architecture locale (capots de voiture, coupole provenant d'une grange) et dans son concept des signes et symboles extraits de l'histoire de la région (observation d'ovnis dans le Dutchess County) ou du pays (les couleurs du drapeau des États-Unis).

> *UFC* sur Vimeo : http://vimeo.com/52006867

Page ci-contre :
2012, trois capots de voiture Subaru (rouge, blanc et bleu) soudés et assemblés, coupole de grange en acier soudée et assemblée, 2,5 x 4 x 4 m.

UFC, Unidentified Flying Cupola, 2012, trois capots de voiture Subaru (rouge, blanc et bleu) soudés et assemblés, coupole de grange en acier soudée et assemblée, 2,5 x 4 x 4 m.

EXCROISSANCE DU VIDE N°1

RÉSIDENCE — STANFORDVILLE, NY, ÉTATS-UNIS

OCT. 2012

Excroissance du vide n°1 est le résultat du tronçonnage et du meulage d'une partie d'un arbre et de la transformation, par compactage de la sciure récupérée, en une excroissance appliquée sur le tronc de l'arbre mort. L'opération prend sa source d'inspiration dans la chirurgie esthétique. Il s'agit ici d'un double déplacement. Déplacement à la fois de matière, comme par exemple, transfert de graisse extrait du fessier d'un corps humain pour l'appliquer au niveau de la poitrine (ici déplacement de sciure de bois sur une autre partie du tronc d'arbre) et déplacement du geste même d'extraction issu du monde chirurgical en l'appliquant cette fois-ci dans la nature.

> *UFC* sur Vimeo : http://vimeo.com/52006867

1.

2.

1. *Excroissance du vide n°1*, en cours de réalisation.
2. *Excroissance du vide n°1*, 2012, sciure de bois, tronc d'arbre mort, pâte pour joint, 1 x 1 x 0,5 m.

1.

2.

1. & 2. *Excroissance du vide n°1*, 2012, sciure de bois,
tronc d'arbre mort, pâte pour joint, 1 x 1 x 0,5 m.

PROTUBÉRANCE DE PARQUET

RÉSIDENCE — LES VERRIÈRES, PONT-AVEN

JUIL. 2012

Travaillant très souvent de manière *in situ*, pour ma résidence à Pont-Aven, le lieu même des Verrières a été la matière première de ma réflexion. Le bâtiment va être transformé pour accueillir le musée de la ville, la Mairie et les résidences-ateliers eux déménagent dans un autre bâtiment. Partant de ce fait, l'idée de réaliser une sorte d'hommage a été le moteur pour la création de plusieurs pièces, dont *Protubérance de parquet*.

Constituée d'une concrétion de particules de peinture & de sciure de parquet et d'un plan poncé au sol, *Protubérance de parquet* rend hommage aux peintres venus en résidences dans mon atelier à Pont-Aven depuis 1883. À cette date, l'Hôtel Julia ouvrit ses portes et accueillait au 3e étage des artistes dans ses ateliers. Les photographies du travail en cours retracent le ponçage pénible du parquet recouvert entièrement de plusieurs couches de peinture. Elles font écho au tableau *Les raboteurs de parquet* (1875) du peintre impressionniste Gustave Caillebotte. La matière extraite de la surface du parquet est rassemblée en un volume posé à même le sol. La forme du volume épouse les contours architecturaux de l'atelier à une échelle réduite, déterminée par la quantité de matière extraite, et mime son plan. Le plan au sol, reprenant lui aussi celui de l'atelier dans lequel il se trouve, se dessine par la contre-forme produite par le ponçage de l'ensemble du parquet. Le volume et le plan au sol servent de trace-souvenir par une mise en abîme et leur emplacement dans l'atelier qu'ils représentent. *Protubérance de parquet* réactive l'histoire des peintres de Pont-Aven par un passage de la peinture au volume et fonctionne comme une possible réponse à comment matérialiser l'histoire du lieu, une idée abstraite.

Protubérance de parquet, 2012, concrétion de particules de peinture, de sciure de parquet et de poussières diverses, 65 x 51 x 2,7 cm, coproduction Les Verrières – résidences - ateliers de Pont-Aven.

Protubérance de parquet, 2012, vue du ponçage en cours du sol de l'atelier pour en récupérer la matière extraite, Les Verrières – résidences - ateliers de Pont-Aven.

Protubérance de parquet, 2012, plan dessiné par la contre-forme produite par le ponçage de l'ensemble du parquet, 20,5 x 28 cm, concrétion de particules de peinture, de sciure de parquet et de poussières diverses, 65 x 51 x 2,7 cm, coproduction Les Verrières – résidences - ateliers de Pont-Aven.

UNE MUTATION ANNONCÉE

RÉSIDENCE — LES VERRIÈRES, PONT-AVEN

JUIL. 2012

Étant en résidence en 2012 dans les Verrières de Pont-Aven, le lieu même des Verrières a été la matière première de ma réflexion. Le bâtiment à cette époque allait être transformé pour accueillir le musée de la ville. La Mairie déménageait dans un autre bâtiment et les résidences-ateliers quant à eux fermaient. Partant de ce fait, l'idée de réaliser une sorte d'hommage a été le moteur pour la création de plusieurs pièces, dont Une mutation annoncée.

Elle consiste en trois volumes en profilés métalliques soudés, tube acier creux à base carrée. Ce matériau fait référence à la structure du bâtiment qu'était l'ancien Hôtel Julia : « La modeste petite pension campagnarde qui constituait l'hôtel initial a maintenant un voisin magnifique construit avec une armature d'acier comme un gratte-ciel de Chicago… »[1].

La sculpture en apparence abstraite peut faire référence à une structure minimaliste labyrinthique. Elle propose une reconstruction de l'exosquelette du bâtiment et de ses six étages avec leurs cloisons. Chaque module est formé par l'assemblage de deux étages. Les étages assemblés ont une fonction commune dans l'organisation du bâtiment : le 4e et le 3e étage concernent les Verrières – résidences - ateliers de Pont-Aven, le 2e et le 1er étage étaient occupés anciennement par la Mairie, les salles du rez-de-chaussée et du sous-sol servent à diverses réceptions et événements.

Le dessin de chaque étage est extrait des plans d'évacuation en cas d'incendie. L'œil se balade dans les volumes, représentant non pas une maquette du lieu mais plutôt une sorte de microarchitecture ou totem marquant un temps arrêté sur l'architecture du lieu avant sa métamorphose.

1 Source : Miltoun, Rambles in Brittany. Duckwood & Co London, 1905 à propos de l'annexe de l'Hôtel Julia.

Une mutation annoncée, 2012, vues d'exposition au « Panorama de la jeune création » – 6e Biennale d'art contemporain de Bourges, profilé acier creux soudé, vernis automobile brillant avec durcisseur, 170 x 70 x 20 cm [x 3], coproduction Les Verrières – résidences - ateliers de Pont-Aven.

LA NATURE

EXPOSITION — « PANORAMA DE LA JEUNE CRÉATION », 6E BIENNALE DE BOURGES

NOV. 2012

Cette pièce propose quatre étapes d'analyse graphique & typographique de la 1ère et de la 4e de couverture de la revue *La Nature*. La revue traite des Sciences et de leurs applications aux Arts & à l'industrie, publiée autour de l'année 1906 par Masson et Cie — Libraires de l'Académie de Médecine.

Cette pièce extrapole l'idée du Corbusier sur l'architecture du livre et la similarité existant entre la conception graphique (mise en page, placement des blocs image & texte dans une page, etc.) et l'Architecture (agencement des formes complexes des édifices et l'art de les imaginer, de les concevoir et de diriger leur réalisation).

Les reconstructions proposées de la 1ère et de la 4e de couverture de la revue représentent chacune un phare. Elles font échos à la même image de bord de mer avec ses petits rochers, présente sur la 1ère de couverture de tous les exemplaires de *La Nature*.

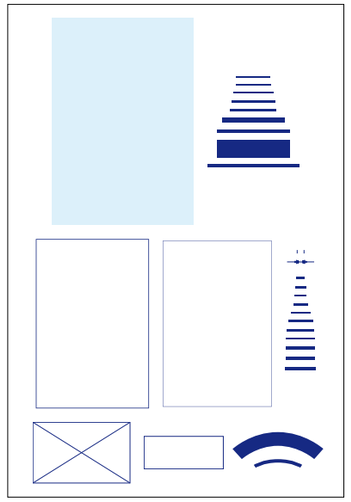
1.

Pour passer agréablement les Soirées d'Hiver
Pour CLASSER, VOIR et PROJETER les diapositifs
pris au VERASCOPE RICHARD
ou au GLYPHOSCOPE
LE TAXIPHOTE
LE TAXIPHOTE & COURT FOYER
EXPOSITION PERMANENTE : 10, rue Halévy (Opéra)
JULES RICHARD, Ingénieur-Constructeur, 25, Rue Mélingue, PARIS
GRANDS PRIX
HORS CONCOURS
MODÈLES SCIENTIFIQUES
VAPEUR — MÉCANIQUE — ÉLECTRICITÉ — OPTIQUE — MATHÉMATIQUE
HELLER & COUDRAY
18, cité Trévise, 18
PARIS

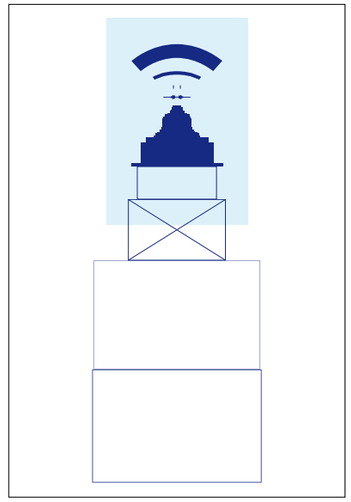
2.

Ci-dessus :
1. & 2. Scans de la 1re et de la 4e de couverture de la revue *La Nature*, 20,6 x 30 cm.

Étape 1.

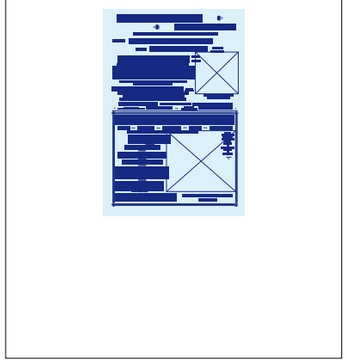


Étape 2.

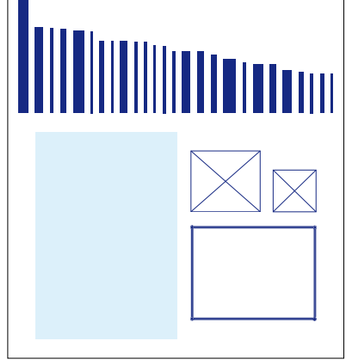


Étape 3.

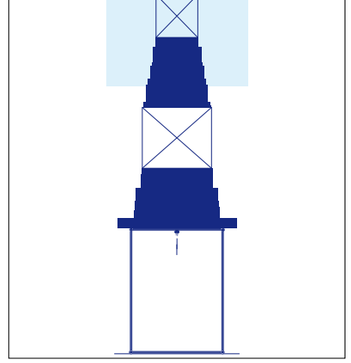
Ci-dessus :
Étape 1. à Étape 3. Abstraction, déconstruction, reconstruction de la 1re de couverture de la revue *La Nature*, dessins numériques préparatoires.



Étape 1.



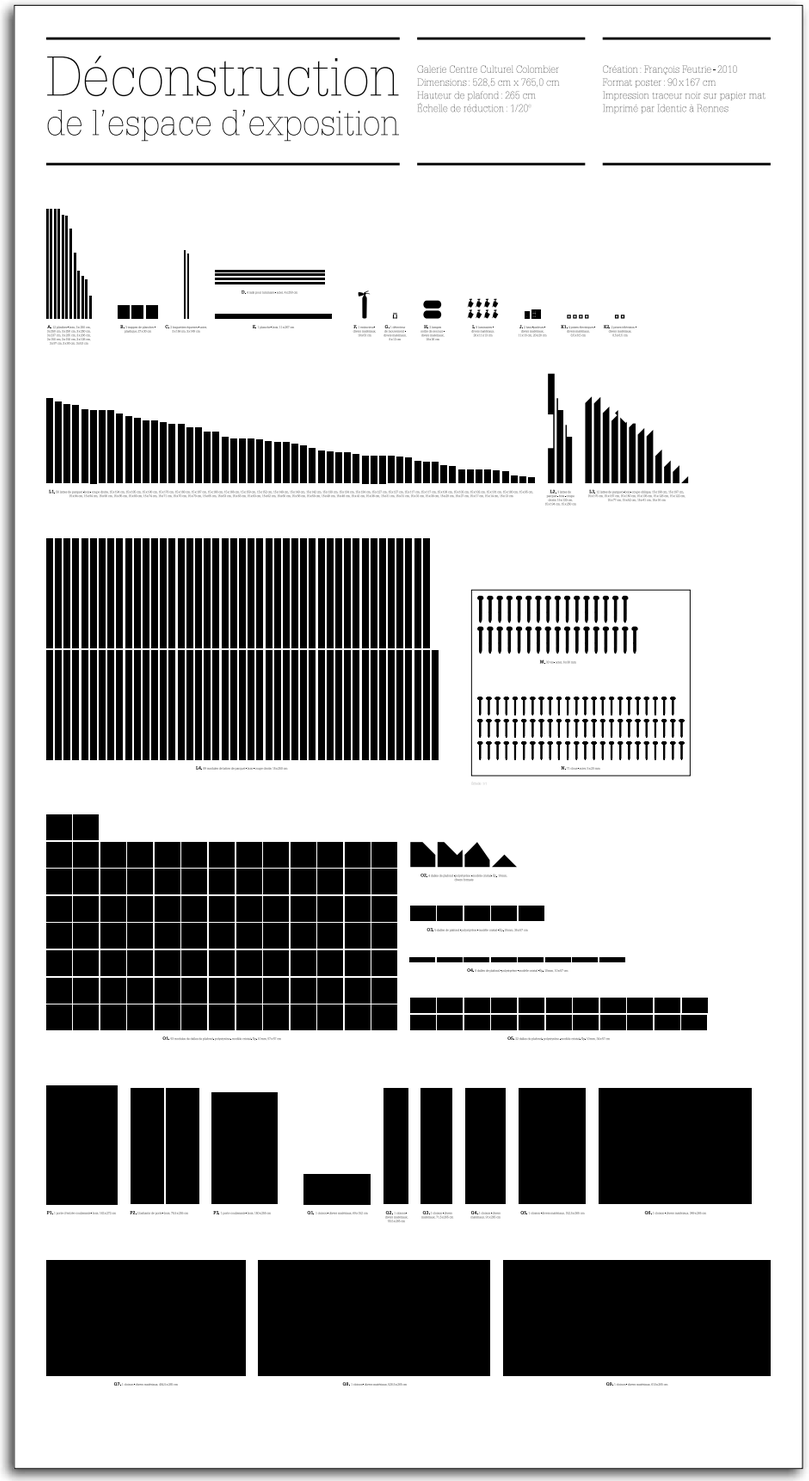
Étape 2.



Étape 3.

Ci-dessus :
Étape 1. à Étape 3. Abstraction, déconstruction, reconstruction de la 4e de couverture de la revue *La Nature*, dessins numériques préparatoires.

La Nature, 2012, vue d'exposition au « Panorama de la jeune création » – 6e Biennale d'art contemporain de Bourges, couverture originale n°1747 de la revue *La Nature* contrecollée sur caisse américaine, 30 x 41 cm, six dessins & peintures, acrylique, feutre, papier Renovmur, 49 x 72 cm, deux volumes, bois médium mdf, peinture alkyde/acrylique, 170 x 42 x 42 cm, ép.1,2 cm et 154 x 59,5 x 42 cm, ép.1,2 cm.

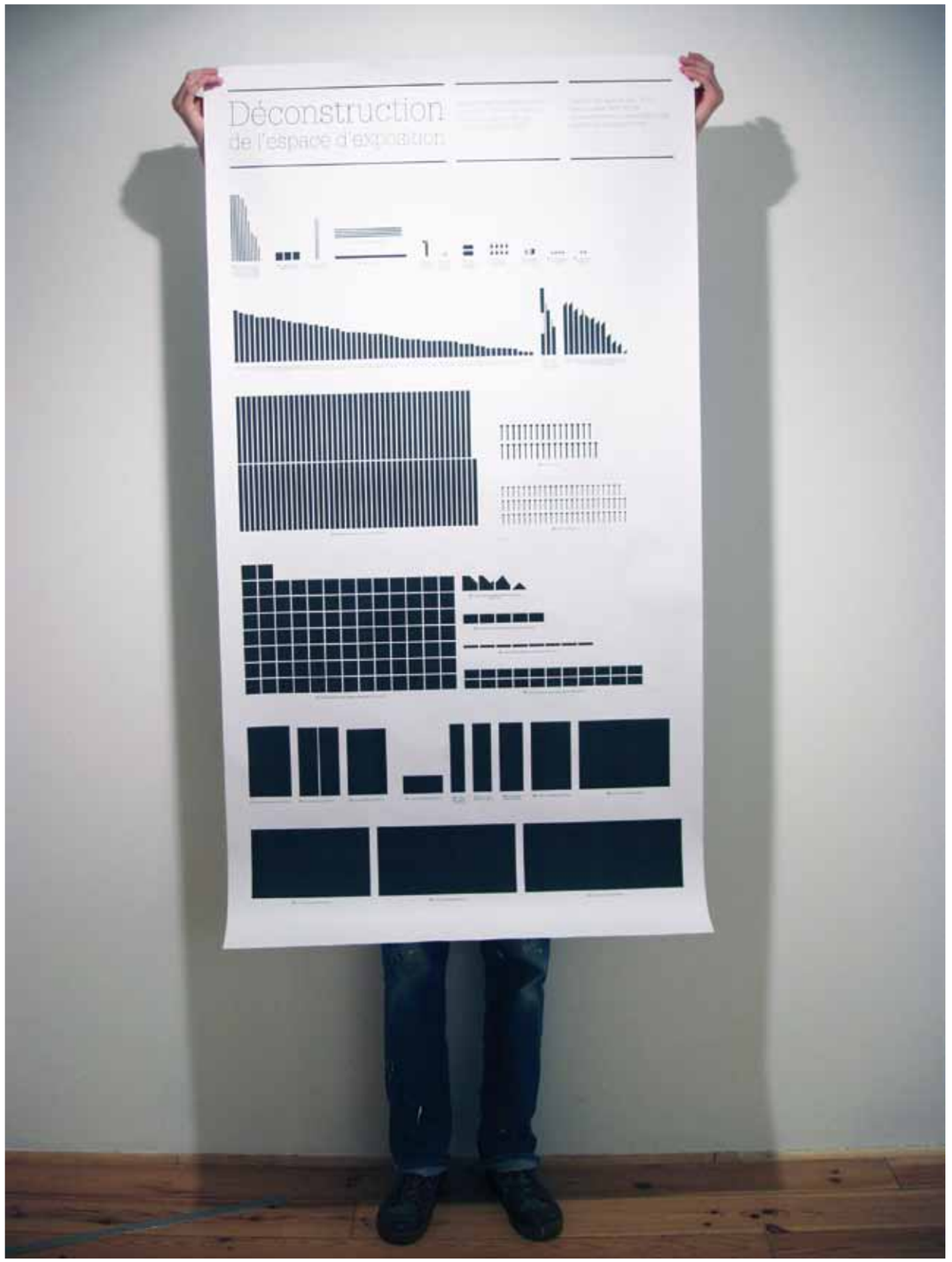

Déconstruction
de l'espace d'exposition
Galerie Centre Culturel Colombier
Dimensions : 528,5 cm x 765,0 cm
Hauteur de plafond : 265 cm
Échelle de réduction : 1/20e
Création : François Feutrie - 2010
Format poster : 90 x 167 cm
Impression traceur noir sur papier mat
Imprimé par Identic à Rennes

1.

DÉCONS-TRUCTION DE L'ESPACE D'EXPO-SITION
CENTRE CULTUREL COLOMBIER, RENNES
AVR. 2010

1. & 2. *Déconstruction de l'espace d'exposition*, poster réalisé pour l'exposition *Étant donné un espace d'exposition — Quel est l'âge du capitaine ?*, 90 x 167 cm, impression noire sur traceur, Centre Culturel Colombier, Rennes, avril 2010.

2.

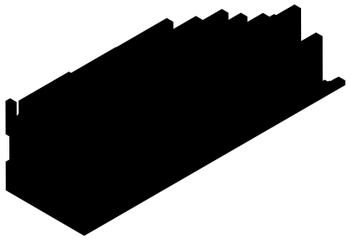


1.

Reconstruction
de l'espace d'exposition

Galerie Centre Culturel Colombier
Dimensions : 528,5 cm x 765,0 cm
Hauteur de plafond : 265 cm
Échelle de réduction : 1/20e

Création : François Feutrie - 2010
Format poster : 90 x 167 cm
Impression traceur noir sur papier mat
Imprimé par Identic à Rennes



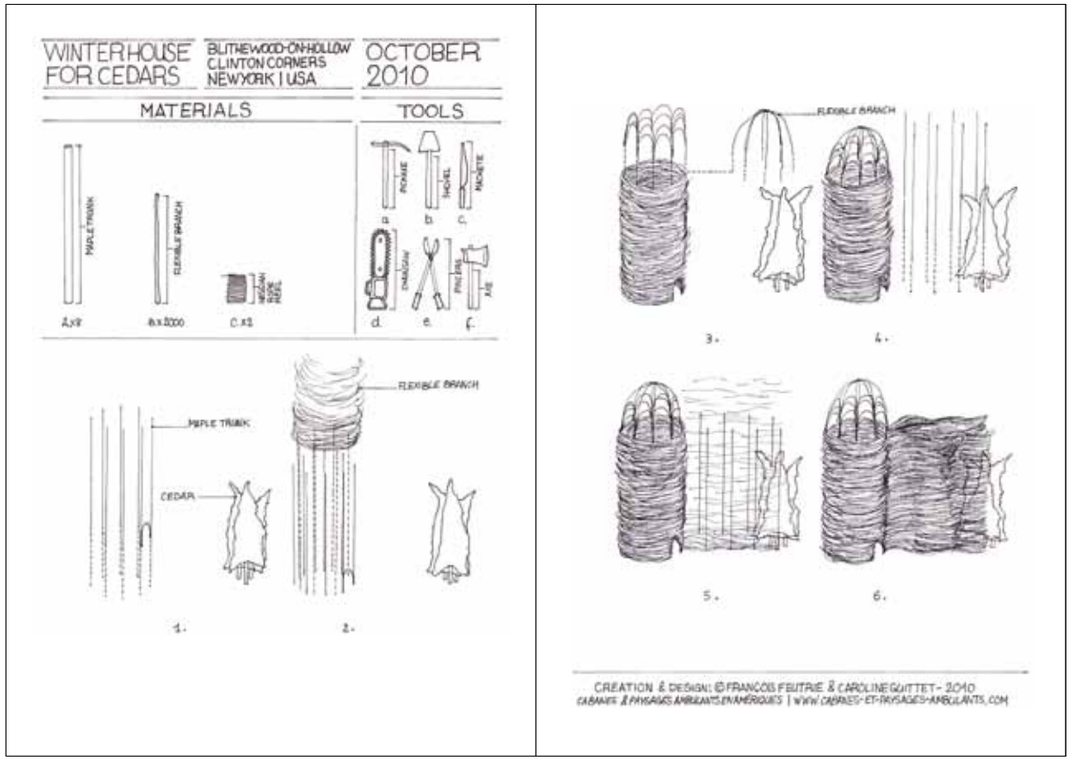
RECONS-TRUCTION DE L'ESPACE D'EXPO-SITION
CENTRE CULTUREL COLOMBIER, RENNES
AVR. 2010

1. *Reconstruction de l'espace d'exposition*, poster réalisé pour l'exposition *Étant donné un espace d'exposition — Quel est l'âge du capitaine ?*, 90 x 167 cm, impression noire sur traceur, Centre Culturel Colombier, Rennes, avril 2010.

2.

2. *Reconstruction de l'espace d'exposition*, 2010, sculpture réalisée pour l'exposition *Étant donné un espace d'exposition — Quel est l'âge du capitaine ?*, polystyrène extrudé, colle MAP, enduit de bouchage & de lissage, peinture acrylique noire mate, 260 x 95 x 96 cm, Rennes.

1. 2.



N°1. *WINTER HOUSE FOR CEDARS*
« CABANES & PAYSAGES AMBULANTS EN AMÉRIQUES »
CLINTON CORNERS, NY, ÉTATS-UNIS
OCT. 2010

Winter House for Cedars (*Maison d'hiver pour cèdres*) est la 1re installation du projet international « Cabanes et paysages ambulants en Amériques » réalisé en collaboration avec Caroline Guittet. Le projet propose une réflexion graphique, artistique, architecturale & paysagère à travers la création et l'exposition de 10 installations artistiques *in situ* pendant 10 mois, dans 10 lieux aux États-Unis, en Argentine, en Bolivie, au Pérou et en Colombie.

Chaque installation créée avec les seuls matériaux trouvés sur place est inspirée de l'architecture, du paysage et de l'histoire locale.

> www.cabanes-et-paysages-ambulants.com

INSPIRATION

L'installation *Winter House for Cedars* est située à Clinton Corners, petite ville américaine à 88 miles au nord de New York. Elle est inspirée du silo Américain qui se dessine un peu partout dans cette région. *Maison d'hiver pour cèdres* est une interprétation poétique de cet élément architectural.

1. *Winter House for Cedars*, oct. 2010, érable et branches de bois souple, 2 x 5,5 x 6 m, Clinton Corners, New York, États-Unis.
2. *Mode d'emploi pour réaliser Winter House for Cedars*, oct. 2010, dessin, 29,7 x 42 cm (A3).

1.

N°2. *HOLY PALM TREE*

« CABANES & PAYSAGES AMBULANTS EN AMÉRIQUES »
LOS ANGELES, CA, ÉTATS-UNIS

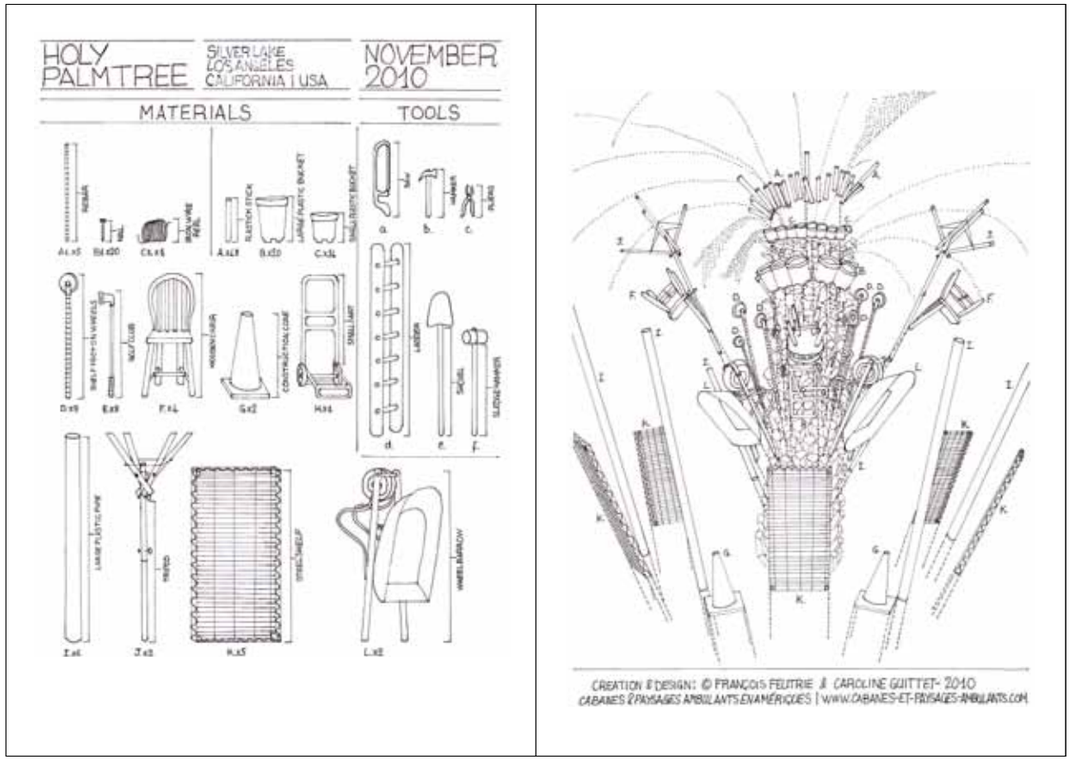
NOV. 2010

Holy Palm Tree (*Palmier sacré*) est la 2nde installation du projet international « Cabanes et paysages ambulants en Amériques » réalisé en collaboration avec Caroline Guittet. Le projet propose une réflexion graphique, artistique, architecturale & paysagère à travers la création et l'exposition de 10 installations artistiques *in situ* pendant 10 mois, dans 10 lieux aux États-Unis, en Argentine, en Bolivie, au Pérou et en Colombie.

Chaque installation créée avec les seuls matériaux trouvés sur place est inspirée de l'architecture, du paysage et de l'histoire locale.

> www.cabanes-et-paysages-ambulants.com

2.


HOLY PALMTREE
SILVER LAKE LOS ANGELES CALIFORNIA | USA
NOVEMBER 2010
MATERIALS
TOOLS
CREATION & DESIGN: © FRANÇOIS FEUTRIE & CAROLINE GUITTET- 2010
CABANES & PAYSAGES AMBULANTS EN AMÉRIQUES | WWW.CABANES-ET-PAYSAGES-AMBULANTS.COM

INSPIRATION

L'installation *Holy Palm Tree* prend place au sein d'une ferme expérimentale, tendant vers la permaculture, dans un décor urbain au cœur de Los Angeles. Composée d'objets hétéroclites, trouvés en masse sur place mais originaires pour la plupart de Chine, cette installation sacralise le palmier, icône de la Californie à l'étranger. Cet arbre symbolique, illustrant les cartes postales de Los Angeles, souvent accompagné du célèbre couché de soleil, a été importé des Canaries.

1. *Holy Palm Tree*, nov. 2010, palmier des Canaries et divers matériaux importés de Chine, 4 x 6 x 8 m, Los Angeles, Californie, États-Unis.
2. *Mode d'emploi pour réaliser Holy Palm Tree*, nov. 2010, dessin, 29,7 x 42 cm (A3).

1.

N°3. *LA ÚLTIMA CORTADERA*

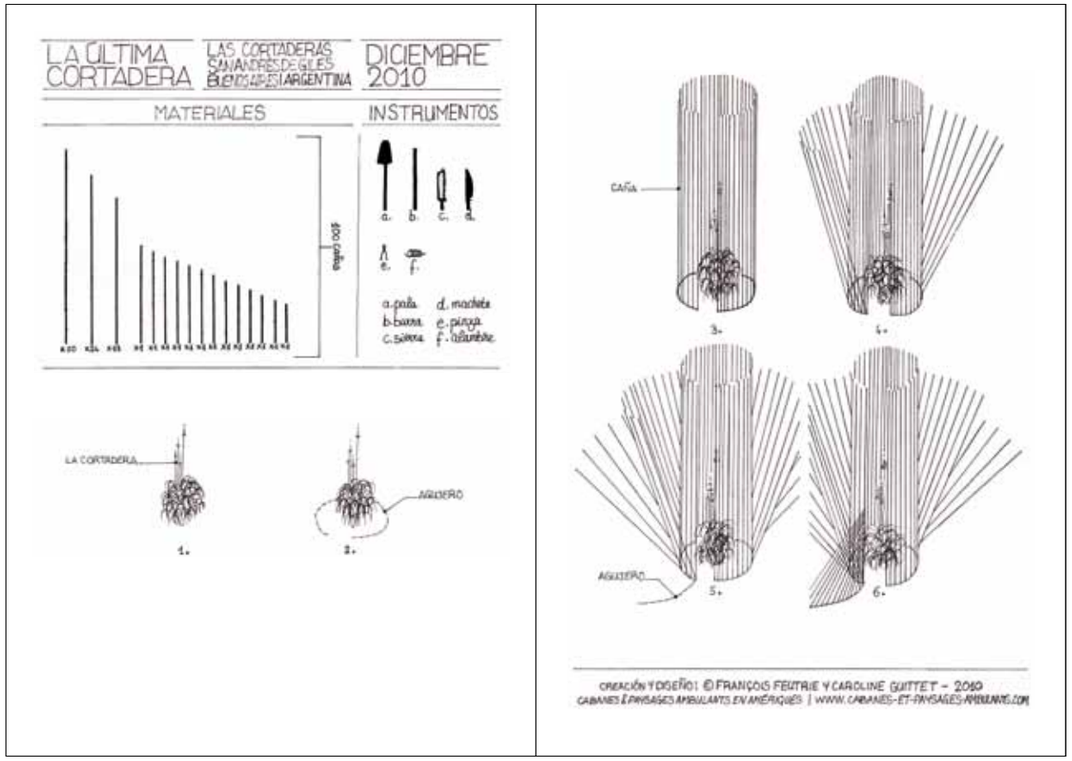
« CABANES & PAYSAGES AMBULANTS EN AMÉRIQUES »
SAN ANDRÉS DE GILES, BUENOS AIRES, ARGENTINE
DÉC. 2010

La última cortadera (*La dernière cortadera*) est la 3e installation du projet international « Cabanes et paysages ambulants en Amériques » réalisé en collaboration avec Caroline Guittet. Le projet propose une réflexion graphique, artistique, architecturale & paysagère à travers la création et l'exposition de 10 installations artistiques *in situ* pendant 10 mois, dans 10 lieux aux États-Unis, en Argentine, en Bolivie, au Pérou et en Colombie.

Chaque installation créée avec les seuls matériaux trouvés sur place est inspirée de l'architecture, du paysage et de l'histoire locale.

> www.cabanes-et-paysages-ambulants.com

2.



INSPIRATION
L'installation *La última cortadera* est située au sein d'une réserve de pampa — se traduisant par champs plats — dans la province de Buenos Aires. Elle interroge une plante native et représentative de la pampa : la cortadera, plus communément appelée en français l'herbe des pampas. Plante invasive, considérée comme peste végétale, sa commercialisation et sa multiplication est interdite dans certains pays. L'installation reprend ici l'aspect agressif de ses feuilles tout en lui offrant un écrin.

1. *La última cortadera*, déc. 2010, herbe des pampas, roseaux, 4 x 6 x 8 m, San Andrés de Giles, Buenos Aires, Argentine.
2. *Mode d'emploi pour réaliser La última cortadera*, déc. 2010, dessin, 29,7 x 42 cm (A3).

1.

N°4. *ELEVACIÓN POR LA PACHA MAMÁ*

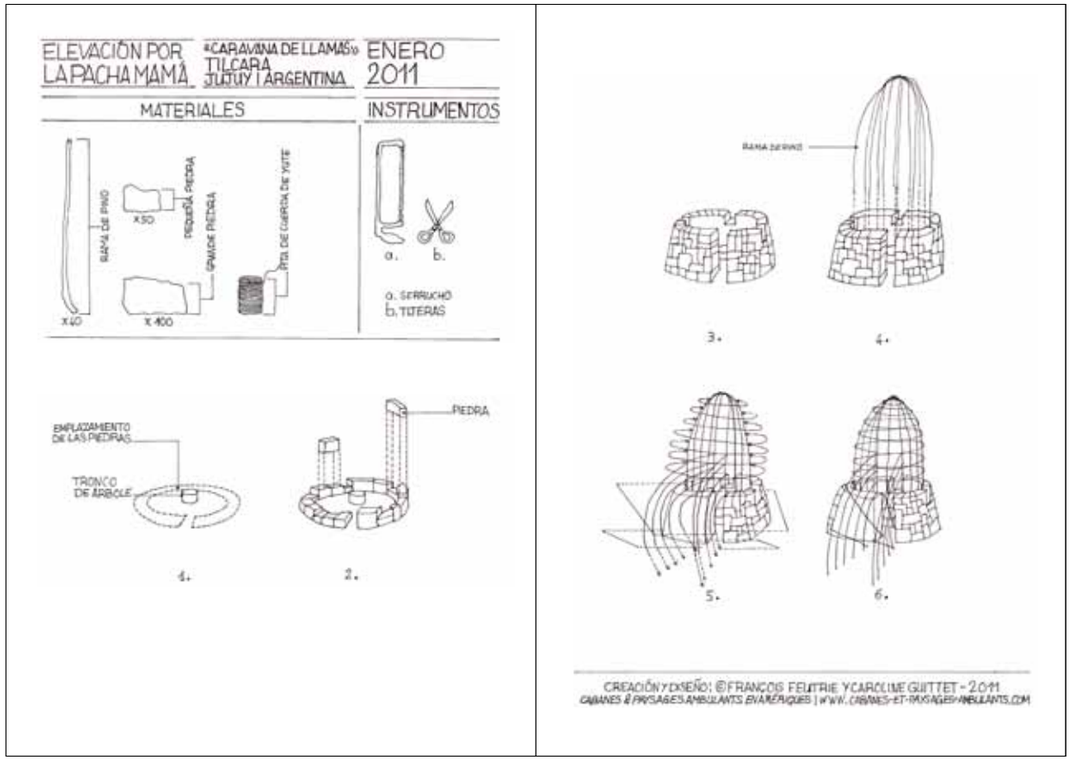
« CABANES & PAYSAGES AMBULANTS EN AMÉRIQUES »
TILCARA, JUJUY, ARGENTINE
JANV. 2011

Elevación por la pacha mamá (*Autel pour la terre mère*) est la 4e installation du projet international « Cabanes et paysages ambulants en Amériques » réalisé en collaboration avec Caroline Guittet. Le projet propose une réflexion graphique, artistique, architecturale & paysagère à travers la création et l'exposition de 10 installations artistiques *in situ* pendant 10 mois, dans 10 lieux aux États-Unis, en Argentine, en Bolivie, au Pérou et en Colombie.

Chaque installation créée avec les seuls matériaux trouvés sur place est inspirée de l'architecture, du paysage et de l'histoire locale.

> www.cabanes-et-paysages-ambulants.com

2.

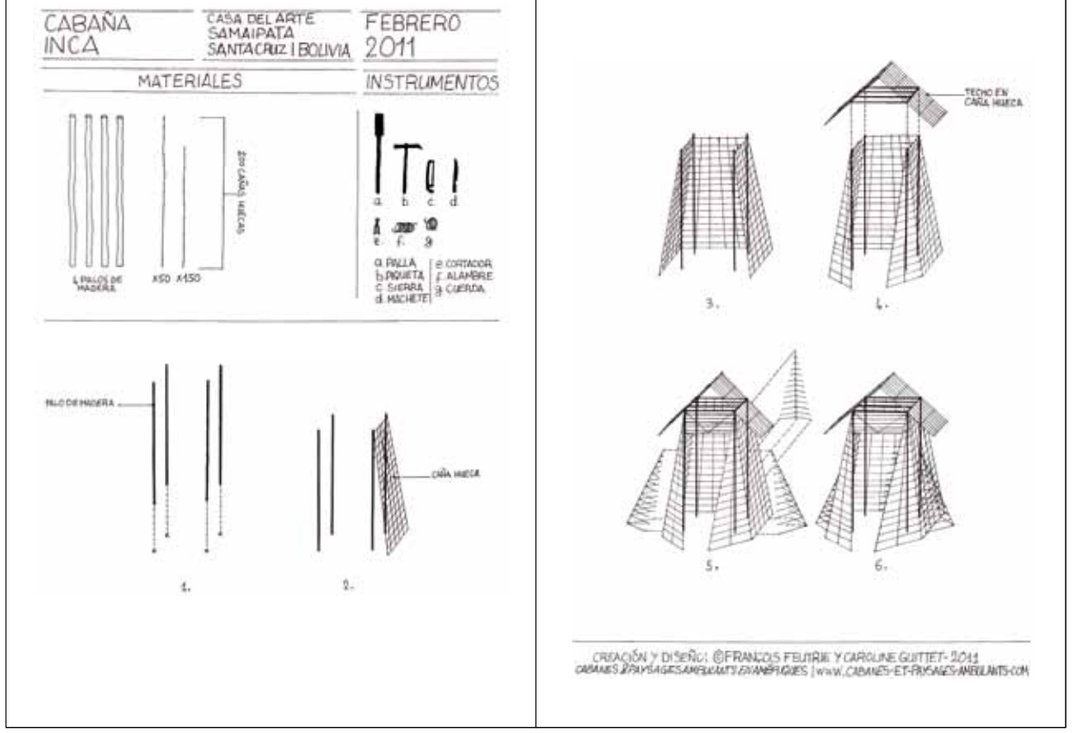


INSPIRATION

L'installation *Elevación por la pacha mamá*, est née dans un champ aride à 2500 m d'altitude dans le village de Tilcara au nord ouest de l'Argentine. La base de l'installation est en pierre et s'inspire de la forme architecturale des monticules de pierres que l'on trouve ça et là dans les montagnes de cette région. Ces cônes servent d'autels pour réaliser des offrandes d'alcool, de cigarettes, de feuilles de coca, etc. à la « Pacha mamá ». De plus, l'entrée est étroite et rectangulaire et les murs sont percés de trois fenêtres. Lors de la période tardive (1000-1480 ap. JC), les anciennes maisons en pierre, des ruines partiellement restaurées du village originaire de la Pucara de Tilcara, étaient conçues de cette manière pour garder la chaleur ou s'en préserver.

1. *Elevación por la pacha mamá*, janv. 2011, pierres, branches souples de conifères, 3 x 6 x 2,5 m, Tilcara, Jujuy, Argentine.
2. *Mode d'emploi pour réaliser Elevación por la pacha mamá*, janv. 2011, dessin, 29,7 x 42 cm (A3).

1.



2.

N°5. *CABAÑA INCA*

« CABANES & PAYSAGES AMBULANTS EN AMÉRIQUES »
SAMAIPATA, SANTA CRUZ, BOLIVIE
FÉV. 2011

Cabaña inca (*Cabane inca*) est la 5e installation du projet international « Cabanes et paysages ambulants en Amériques » réalisé en collaboration avec Caroline Guittet. Le projet propose une réflexion graphique, artistique, architecturale & paysagère à travers la création et l'exposition de 10 installations artistiques *in situ* pendant 10 mois, dans 10 lieux aux États-Unis, en Argentine, en Bolivie, au Pérou et en Colombie.

Chaque installation créée avec les seuls matériaux trouvés sur place est inspirée de l'architecture, du paysage et de l'histoire locale.

> www.cabanes-et-paysages-ambulants.com

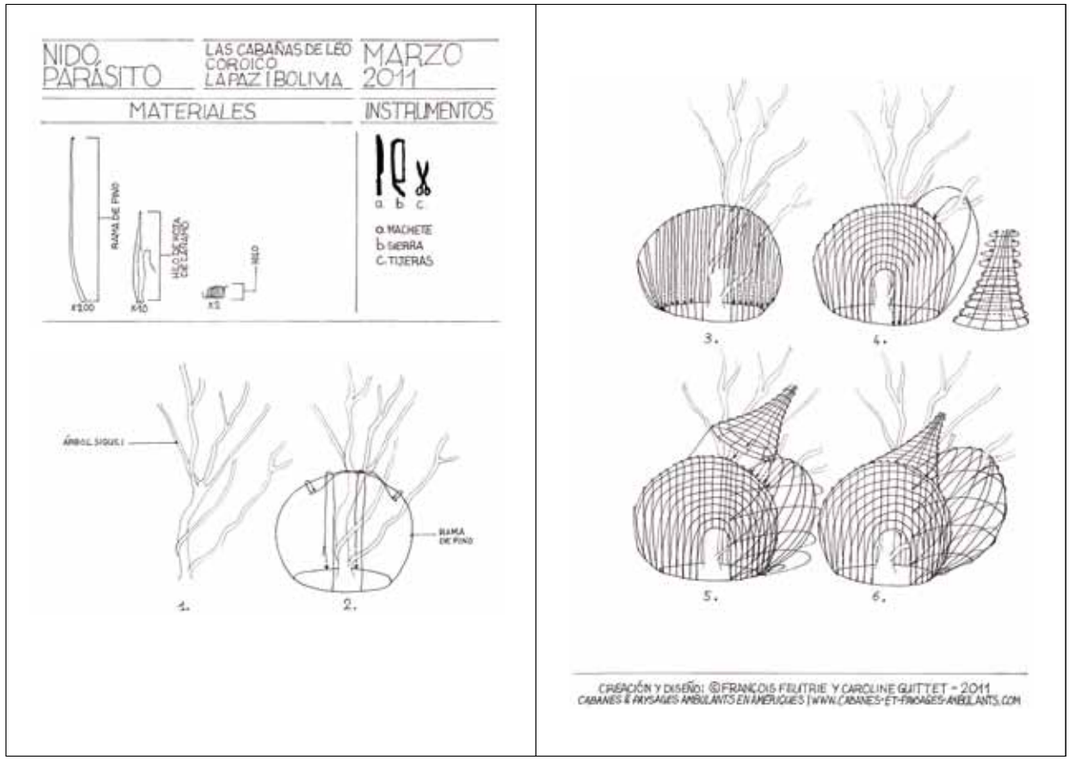
INSPIRATION

L'installation *Cabaña inca* est située à Samaipata, petit village dans la région tropicale de Santa Cruz en Bolivie. Elle est inspirée de deux symboles particuliers et éléments architecturaux locaux : le site archéologique « El Fuerte », ruines Inca, et les chalets bavarois construits depuis plusieurs années par des communautés hollandaises et allemandes.

1. *Cabaña inca*, fév. 2011, 200 roseaux creux, 4 piliers de bois, 3 x 4 x 4,5 m, Samaipata, Santa Cruz, Bolivie.
2. *Mode d'emploi pour réaliser Cabaña inca*, fév. 2011, dessin, 29,7 x 42 cm (A3).

1.

2.



N°6. *NIDO PARÁSITO*

« CABANES & PAYSAGES AMBULANTS EN AMÉRIQUES »
COROICO, NOR YUNGAS, LA PAZ, BOLIVIE

MARS 2011

Nido parásito (*Nid parasite*) est la 6e installation du projet international « Cabanes et paysages ambulants en Amériques » réalisé en collaboration avec Caroline Guittet. Le projet propose une réflexion graphique, artistique, architecturale & paysagère à travers la création et l'exposition de 10 installations artistiques *in situ* pendant 10 mois, dans 10 lieux aux États-Unis, en Argentine, en Bolivie, au Pérou et en Colombie.

Chaque installation créée avec les seuls matériaux trouvés sur place est inspirée de l'architecture, du paysage et de l'histoire locale.

> www.cabanes-et-paysages-ambulants.com

INSPIRATION

L'installation *Nido parásito* est inspirée du nid de l'oiseau Uchi, vivant haut perché dans les eucalyptus et existant seulement dans le paysage tropical de cette partie du monde en Bolivie, autour de Coroico. Cette petite ville de la province de la Paz, est situé dans la région Nor Yungas à 1750 mètres d'altitude à mi-chemin entre les Andes et l'Amazonie.

1. *Nido parásito*, mars 2011, 200 branches de pins, 10 feuilles de cáñamos, 5 x 4 x 4 m, Coroico, Nor Yungas, La Paz, Bolivie.
2. *Mode d'emploi pour réaliser Nido parásito*, mars 2011, dessin, 29,7 x 42 cm (A3).

1.

N°7. *WARAWARA PUNKO*

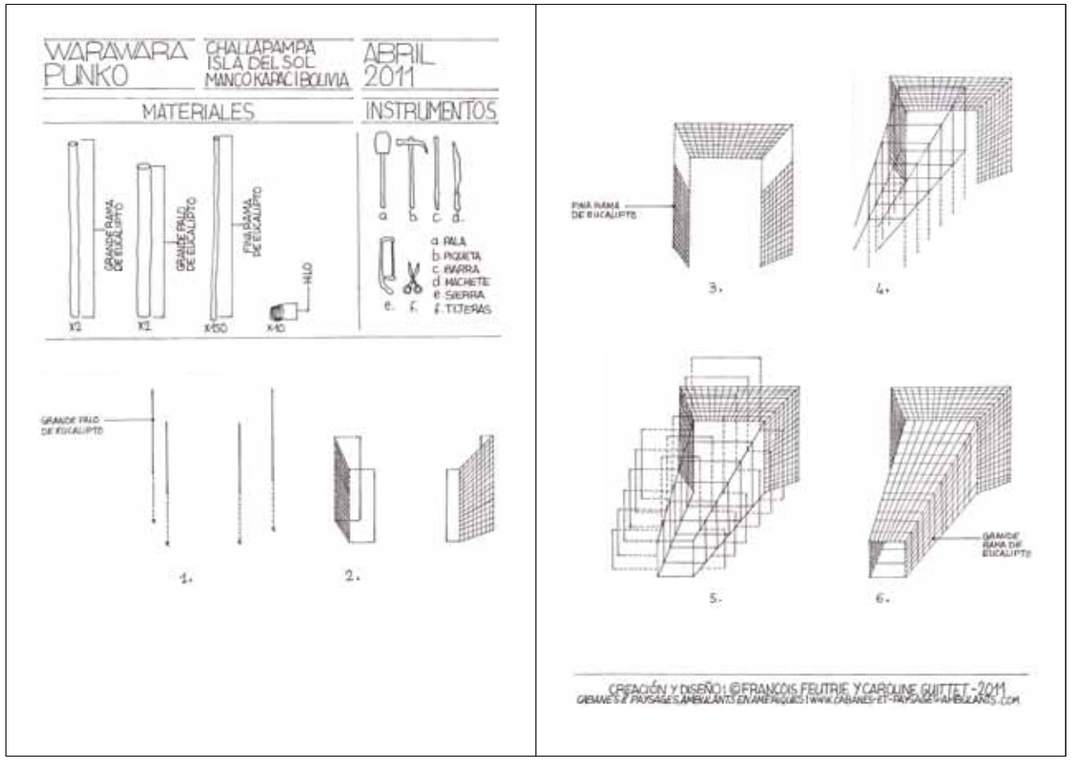
« CABANES & PAYSAGES AMBULANTS EN AMÉRIQUES »
CHALLAPAMPA, ISLA DEL SOL, MANCO KAPAC, BOLIVIE
AVR. 2011

Warawara punko (*Porte des étoiles*, en Aymara) est la 7e installation du projet international « Cabanes et paysages ambulants en Amériques » réalisé en collaboration avec Caroline Guittet. Le projet propose une réflexion graphique, artistique, architecturale & paysagère à travers la création et l'exposition de 10 installations artistiques *in situ* pendant 10 mois, dans 10 lieux aux États-Unis, en Argentine, en Bolivie, au Pérou et en Colombie.

Chaque installation créée avec les seuls matériaux trouvés sur place est inspirée de l'architecture, du paysage et de l'histoire locale.

> www.cabanes-et-paysages-ambulants.com

2.



INSPIRATION

L'installation *Warawara punko* prend place sur l'île du Soleil, située à 4 000 mètres d'altitude sur le plus haut lac navigable au monde, le Lac Titicaca (côté bolivien). C'est dans ce paysage mystique de l'Altiplano, berceau des civilisations Tiwanaku et Inca que de nombreuses portes célestes se dressent dans les restes des temples de cette région. On peut citer comme exemple les célèbres portes du soleil et de la lune, du site archéologique situé à côté du village de Tiwanaku.

Warawara punko s'inspire des trois portes de purification présentent à Chincana, haut site archéologique sur l'Île du Soleil, représentant trois dieux symboles de trois mondes. Le condor représente le monde d'en-haut (le ciel), le puma, le monde d'ici (la montagne) et le serpent, le monde d'en-dessous (souterrain).

1. *Warawara punko*, avr. 2011, 4 troncs d'eucalyptus, 150 branches d'eucalyptus, 10 bobines de ficelle, 3 x 6 x 3 m, Challapampa, Isla del Sol, Bolivie.
2. *Mode d'emploi pour réaliser Warawara punko*, avr. 2011, dessin, 29,7 x 42 cm (A3).

N°8. *REFUGIO URBANO*
« CABANES & PAYSAGES AMBULANTS EN AMÉRIQUES »
AREQUIPA, PÉROU
MAI 2011

Refugio Urbano (*Abri urbain*) est la 8e installation du projet international « Cabanes et paysages ambulants en Amériques » réalisé en collaboration avec Caroline Guittet. Le projet propose une réflexion graphique, artistique, architecturale & paysagère à travers la création et l'exposition de 10 installations artistiques *in situ* pendant 10 mois, dans 10 lieux aux États-Unis, en Argentine, en Bolivie, au Pérou et en Colombie.

Refugio Urbano est la construction d'un abri sur le toit du Complejo Cultural Chávez de la Rosa (rattaché à la Universidad Nacional de San Agustín), dans le centre-ville de la deuxième plus grande ville du Pérou, Arequipa.

Cette installation réalisée avec 220 grandes branches d'eucalyptus liées par de la corde naturelle de jute – l'eucalyptus est utilisé localement pour réaliser la charpente des toits des maisons de cette région et des abris pour se protéger du soleil sur les terrasses-toits des habitations – propose une forme globale brute à géométrie complexe basée sur le triangle ; qui pourrait rappeler généralement la forme des toits en France. Paradoxalement à cette précédente idée, la grande majorité des toits arequipeños sont plats et servent pour beaucoup de terrasses pour faire sécher son linge, vu l'ensoleillement presque annuel dans cette région désertique du Pérou.

Refugio Urbano par sa forme, les matériaux utilisés dans sa construction et le sens qui s'en dégage, contraste avec le paysage environnant de la forme arrondie des arches des architectures coloniales (la cathédrale et les vieilles bâtisses) jouxtant l'installation et réalisées en sillar blanc (pierre volcanique).
Trois grandes avancées triangulaires permettent d'observer trois points culminants de la ville : un panorama sur le volcan Misti, un panorama sur la cathédrale et un panorama sur la place des Armes.
Ainsi, entourée des architectures espagnoles réalisées entre le XVIe et le XVIIIe siècle, l'installation *Refugio Urbano* s'impose dans le paysage local, comme un abri haut-perché dominant la ville et intégré en son sein.

> www.cabanes-et-paysages-ambulants.com

INSPIRATION
L'installation *Refugio Urbano* prend place sur l'un des toits de la ville d'Arequipa, remarquables par leur planéité et sur lesquels sont érigés des abris en branches d'eucalyptus, pour se protéger du soleil.

MODE D'EMPLOI
Double page suivante, instruction dessinée pour réaliser *Refugio Urbano*.

1. & 2. *Vues sur les toits d'Arequipa*, mai 2011, photographies numériques, 10 x 15 cm, Arequipa, Pérou.
Double page suivante : *Mode d'emploi pour réaliser Refugio urbano sur son toit-terrasse*, mai 2011, dessin, 29,7 x 42 cm (A3).

1.

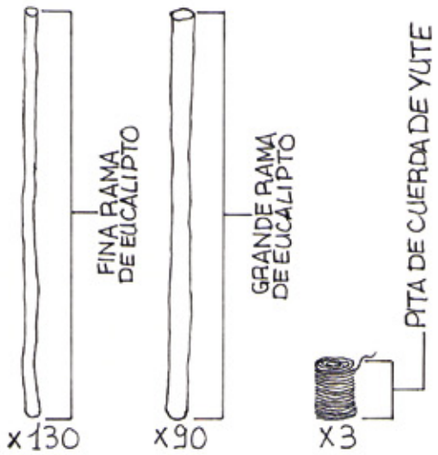
2.

REFUGIO URBANO

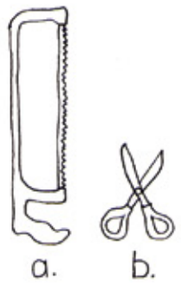
COMPLEJO CULTURAL
UNIVERSIDAD NACIONAL
AREQUIPA | PERÚ

MAYO
2011

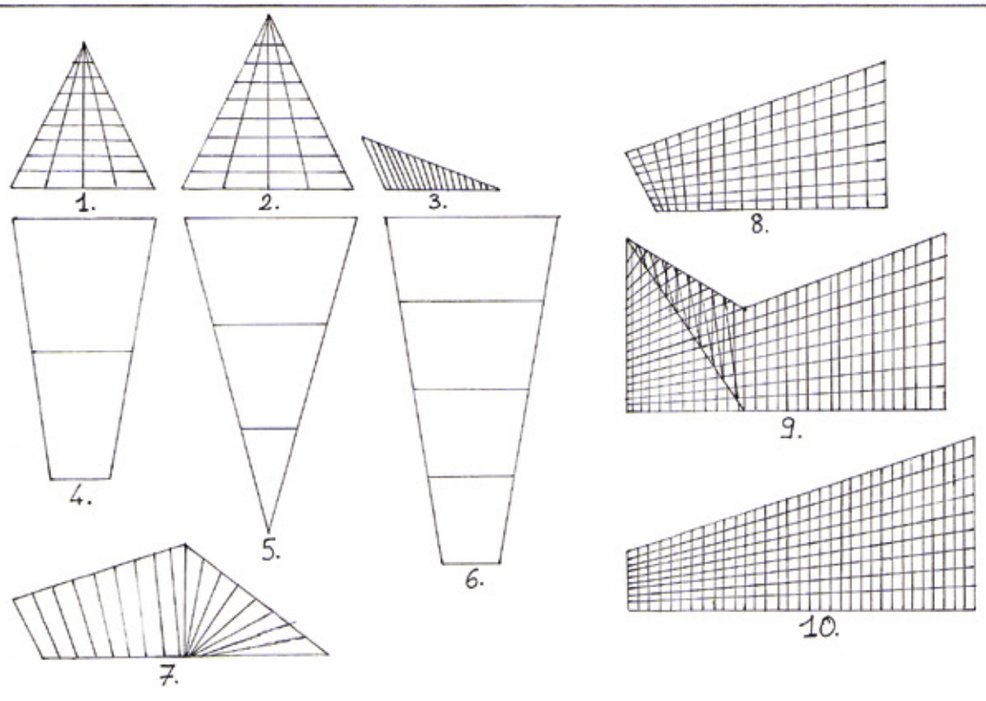
MATERIALES

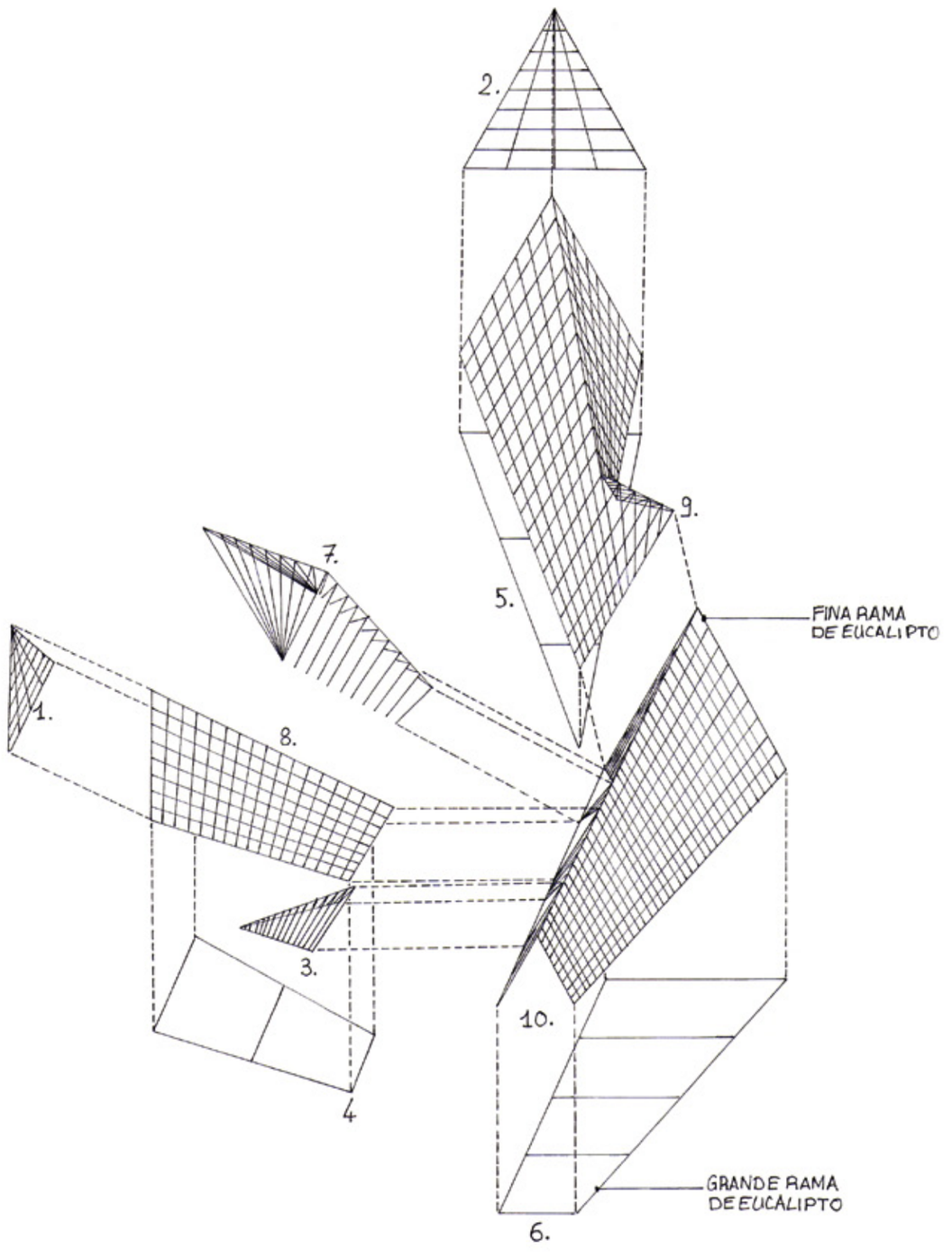


INSTRUMENTOS

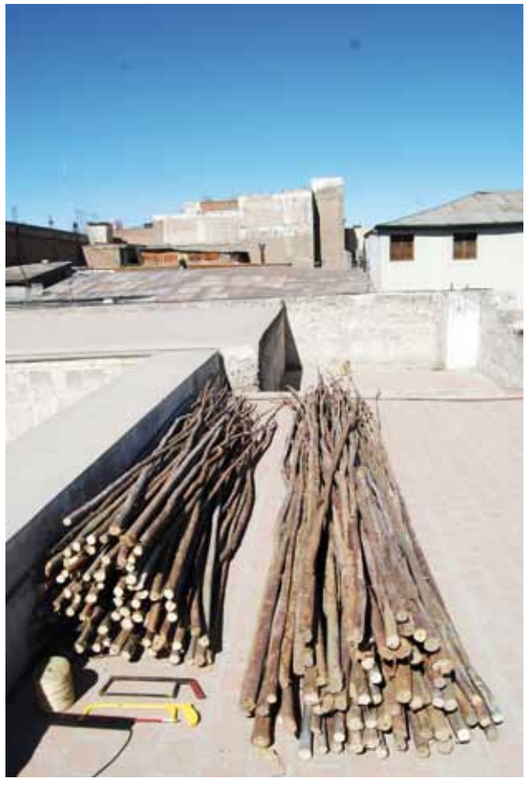


a. SERRUCHO
b. TIJERAS





CREACIÓN Y DISEÑO: © FRANÇOIS FEUTRIE Y CAROLINE GUITTET - 2011
CABANES ET PAYSAGES AMBULANTS EN AMÉRIQUES | WWW.CABANES-ET-PAYSAGES-AMBULANTS.COM



1.

2.

EN COURS DE RÉALISATION

Transport puis assemblage des branches d'eucalyptus avec de la corde de jute.

1. Quatre photographies numériques, 10 x 15 cm, Arequipa, Arequipa, Pérou, mai 2011.
2. *Refugio urbano*, 220 branches d'eucalyptus, 3 bobines de corde de jute, 4 x 18 x 6 m, Arequipa, Pérou, mai 2011.

MODULE LUNAIRE
ESPACE CULTUREL DE L'UNIVERSITÉ, ANGERS
OCT. 2011

Pendant la résidence à l'Espace culturel de l'Université d'Angers, une installation artistique *in situ* a été créée en utilisant les matériaux trouvés sur place. Ces objets sont d'anciens décors de pièces de théâtre ou de concerts qui ont eu lieu dans la salle de spectacle de l'Espace culturel et du mobilier usagé présent auparavant dans ce même lieu.

À l'instar de la maxime attribuée à Lavoisier (XVIII[e] siècle) « rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme », l'installation propose une réactualisation de ces artéfacts par leur mise en valeur sur la scène, leur mise en lumière sous les projecteurs et leur assemblage et rangement particulier prenant la forme d'un *module lunaire* revisité ou *LEM* dans lequel on peut s'introduire.

Le *Lunar Excursion Module*, est un véhicule spatial utilisé dans le cadre du programme spatial américain Apollo, de 1961 à 1972, pour débarquer des hommes sur la Lune. Pendant une journée de workshop, des étudiants de l'Université d'Angers ont participé à sa conception.

1. *LEM de la mission Apollo*, photographie.
2. à 4. *Module lunaire*, 2011, installation *in situ*, photographies avec vue sur l'entrée, le côté & la sortie du *Module lunaire*, divers objets, meubles et décors surélevés sur une scène, 4 x 5 x 2 m, salle de spectacle de l'Espace culturel de l'Université d'Angers.

1.

2.

3.

4.

2

TEXTES & DÉMARCHE ARTISTIQUE

SÉLECTION 2009 — 2014

— TEXTES
— DÉMARCHE ARTISTIQUE / ARTISTIC STATEMENT

TEXTES

—

FRANÇOIS FEUTRIE, MANIÉRISTE 2.0

On trouve dans l'autobiographie du sculpteur maniériste Benvenuto Cellini (1500-1571) la description d'une jolie stratégie qu'il emploie pour déjouer des circonstances défavorables. Madame d'Etampes, ennemie de Cellini, s'était arrangée pour que l'artiste présente au roi François 1er sa dernière œuvre, une sculpture de Jupiter en argent, dans une galerie remplie de merveilleuses copies d'antiques, certaine que l'œuvre ne souffrirait pas la comparaison. Afin de donner à sa sculpture le plus d'effet possible, Cellini plaça au-dessus d'elle une torche et sous son socle quatre billes de bois. Et quand le roi et sa suite pénétrèrent dans la galerie, raconte Cellini, « je fis signe à Ascanio [son assistant] de pousser doucement le beau Jupiter en sa direction : le léger mouvement que j'avais savamment calculé donnait à la statue, par ailleurs très bien faite, l'apparence de la vie. Les statues antiques se retrouvèrent un peu en retrait et tous les regards se portèrent agréablement sur mon ouvrage. » Et le roi de rajouter : « Celui qui a voulu défavoriser cet homme lui a rendu fier service. La comparaison avec ces admirables statues prouve que la sienne est encore plus belle. »

L'anecdote est relevée par l'historien Horst Bredekamp en introduction d'un livre qu'il consacre aux cabinets de curiosités et aux liens inédits qui se trament dans l'Europe du XVIe siècle entre nature, machines et antiques. Or les jardins, particulièrement, mettent en relation une approche normative de la nature, des références antiques et toute une mécanique complexe de fontaines. De jardin et de machinerie, il est justement question dans la vidéo de François Feutrie *Le Fabricatoire de paysages*. Réalisée pendant sa résidence à Passerelle Centre d'art contemporain, l'œuvre prend pour point de départ la topiaire, cet art du façonnage de la nature, typique des jardins à la française : il s'agit de sculpter arbres et buissons en formes géométriques – boules, cubes, pyramides et autres, que l'on empile les uns sur les autres – pour composer ensuite un panorama harmonieux. C'est sans doute parce qu'il vient du design graphique que l'artiste a perçu dans ces découpes d'arbustes les rudiments d'un alphabet, et dans leur organisation stricte, une sorte de mise en page. Durant sa résidence, F. Feutrie a d'abord dessiné ses propres gabarits de topiaires – des contreformes simples, sorte de gros peignes, utilisées pour contraindre la matière et lui faire respecter une norme – avant de les disposer comme une petite forêt sur une scène. Il a par ailleurs photographié une série de détails de son lieu de résidence : murs, planchers, pierres, mais aussi jambon, cartons, papier bulle… détails qu'il recadre et agrandit jusqu'à leur faire perdre, à quelques exceptions près, toute dénotation pour ne garder que leur texture abstraite. Enfin, il filme la projection de ce petit documentaire des matières de son environnement sur la scène occupée par les gabarits. La vidéo donne ainsi à voir le défilement d'une cinquantaine de tableaux, composant avec les mêmes reliefs de figures abstraites, et ce dans une variété de transition typique de Powerpoint (« fondu », « damier », « tourbillon », « cube », « paillettes », « portes », etc.). Il faut rajouter à cela un effet de lent zoom pour y reconnaître un des procédés privilégiés de l'écran de veille et obtenir une vidéo hypnotique dans laquelle le regard ne cesse de s'enfoncer. Selon les images qui s'impriment sur les surfaces des gabarits et qu'ils filtrent comme un pochoir, se forment des maquettes de bâtiments modernes, une plateforme de jeu vidéo, des brochettes d'apéritif, des totems, une scène futuriste… des paysages incertains dans leur échelle et leur géolocalisation, dessinés par ces jeux aléatoires entre la figure et le fond, la forme et la matière.

Toute cette machinerie, ce « fabricatoire », mis en place par F. Feutrie pour créer ce kaléidoscope de paysages pourrait être rapprochée de celle utilisée par Cellini pour épater son assistance. D'un coté, une sculpture figurative dramatisée par le halo d'une torche et sa mise sur roulettes donne l'illusion d'un être vivant, de l'autre, les ombres portées et les effets du Powerpoint font naître une multitude de paysages. Dans les deux cas, c'est une machinerie relativement désuète, qui bricole un effet pour la circonstance.

Chez F. Feutrie, cette approche maniériste s'actualise à l'ère de l'économiseur d'écran. Les paysages du *Fabricatoire* ont clairement un air de famille avec ces images d'ameublement qui défilent sur les écrans plats et, sans y prêter plus attention, on pourrait croire à une animation entièrement numérique. Sans doute, l'ordinateur est-il aujourd'hui la réelle fabrique de paysages ; il suffit, pour s'en rendre compte, de jeter un œil sur l'iconographie que propose chaque système d'exploitation pour habiller ses arrière-plans : « forêts », « plages », « déserts », « cosmos » se mélangent à des animations abstraites nommées « arabesques », « shell » ou « spectrums »… Bien sûr, le Fabricatoire n'atteindra jamais la sophistication de ces images générées par les puissants calculs de la machine. On pourrait même déceler là une forme de résistance anachronique dans cette façon de refaire « à la main ». Mais encore une fois c'est la prise en compte de son environnement immédiat qui intéresse surtout l'artiste. Constant dans sa pratique, le bricolage repose sur la capacité à agir dans l'urgence avec les moyens du bord. Au cours d'autres résidences, F. Feutrie a pu ainsi transformer des capots de voitures et une coupole d'aération en soucoupe volante (*UFC*, *Unidentified Flying Cupola*, 2012), ou encore construire une dizaine de cabanes avec ce qui s'offrait à lui lors d'un périple en Amérique du Nord & du Sud (« Cabanes & paysages ambulants en Amériques », 2010 — 2011). Pour le *Fabricatoire*, cet art de l'expédient lui permet de créer une multitude de paysages oniriques à partir d'objets triviaux : dans son petit théâtre d'ombres la surface d'un chou-fleur prend des airs de cratère lunaire.

Un plaisir de la trouvaille, donc. F. Feutrie admet son goût pour les émissions de vulgarisation scientifique et leur façon d'illustrer les phénomènes les plus complexes avec les formes les plus simples. Récemment, il a ainsi animé en stop motion des petites sculptures en reprenant l'illustration de certains phénomènes de géologie : une avancée glaciaire ou une faille sismique (*Vivarium*, 2014).

Comme pour le *Fabricatoire*, on ne perçoit pas tout de suite la technique archaïque qui met en mouvement les images. Ces vidéos en boucle ressemblent davantage aux schémas animés que l'on trouve au fil des déambulations sur Internet. De même, il faut lire les cartels pour comprendre que les maquettes sont réalisées avec les matériaux du faux standardisé : marbre en Vénilia, plan de travail en stratifié, sol PVC. Après les paysages de salon, la géologie de la cuisine : un nouveau voyage halluciné dans la texture du quotidien.

© Paul Bernard, Conservateur au Musée d'art moderne et contemporain de Genève (MAMCO), critique d'art & commissaire d'exposition, Genève, mai 2014

—

Le travail de François Feutrie se nourrit d'un parcours triple. À la fois, artiste, graphiste et géologue de formation, ses recherches l'ont conduit à s'intéresser aux formes et outils qui composent un paysage visuel normé et architecturé.

Pour son projet présenté à Passerelle Centre d'art contemporain, il s'arrête sur la pratique classique de l'art topiaire. Née sous la Rome Antique puis consacrée par les chantres du jardin à la française – Le Nôtre en tête – au XVII[e] siècle, cette façon de la contrainte du règne végétal fournit les outils à François Feutrie pour construire d'autres paysages. Il s'empare des gabarits de taille de topiaire, contre-formes et patrons des arbustes, pour en projeter la fonction dans l'espace d'exposition. Cette stratégie de déplacement de l'outil avec le dessein d'en revendiquer l'usage autrement et ailleurs donne ainsi vie à une nouvelle expérience d'un territoire orienté, dessiné.
Sur les pas des grands paysagistes, l'artiste se livre à un jeu de composition de nouveaux points de vue sur un paysage synthétique et standardisé où se mêlent formes, contre-formes et matières dans le centre d'art.

Il revient ainsi aux origines même du paysage comme mise en scène sublimée de la nature pour propulser le spectateur dans une expérience visuelle et spatiale, un tremplin vers l'imaginaire. Décors de théâtre, jeux d'assemblage, écrans de veille pourquoi pas, les paysages de François Feutrie prennent vie dans une invitation au voyage et à l'échappée du regard.

Le projet « Paysages d'intérieur » a été développé dans le cadre des Chantiers – Résidence, programme de soutien aux artistes émergents en Bretagne mené par Passerelle Centre d'art contemporain, Brest et Documents d'Artistes Bretagne.
Une archive du projet et de son développement est disponible à l'adresse suivante : www.leschantiers-residence.com.

© Étienne Bernard, Directeur de Passerelle Centre d'art contemporain, Brest, févr. 2014

—

« (…) Au contemporain, si l'art a renoncé à changer le monde, il reste un moyen de le questionner, de s'en ressaisir et de le réinterpréter. À cet égard, les artistes ne manquent pas de s'attaquer aux normes et aux standards qui le gouvernent. Ainsi, les outils de la normalisation, instruments de mesure et d'évaluation, classifications, statistiques ou tests, sont analysés, révisés ou utilisés à contre-emploi afin de repousser les limites du monde et de sa représentation (François Feutrie, Guillaume Viaud). »

© Dominique Abensour, Commissaire d'exposition chargée de la coordination de la biennale 2012, in *Catalogue de la Biennale d'art contemporain de Bourges 2012.*

DÉMARCHE ARTISTIQUE

Né au Mans en 1983, vis et travaille à Rennes.

Mes recherches artistiques actuelles portent sur les normes, les standards, les clichés & les stéréotypes présents dans le paysage au sens large du terme et induits par nos sociétés contemporaines.

Je me questionne sur ce qui fait paysage et comment la standardisation, la normalisation et ses outils, ainsi que les stéréotypes construisent et font partie intégrante de notre paysage.
Mes différentes formations en art, en design graphique ainsi qu'en géologie permettent d'insuffler dans mon travail des sources visuelles et conceptuelles puisées dans ces différents domaines.

Je réalise des pièces souvent contextuelles, parfois bricolées, sous la forme graphique et éditoriale, ou en volume par la création de sculptures et d'installations *in situ*. J'analyse, déconstruis et décortique soigneusement mon environnement immédiat. Je le questionne, le réinterprète et en propose de nouvelles formes (classifications, statistiques, modes d'emploi, décors, sculptures monumentales ou micro-architectures, traces photographiques, vidéos et actions performatives) générant de nouvelles fonctions ou des sens nouveaux. La maxime de Lavoisier (XVIII[e] siècle) « rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme » est soigneusement appliquée dans une manière ironique et vaine de rationaliser le monde, de me l'approprier et d'en comprendre la métamorphose des choses.

Quelques uns de mes travaux sont publiés dans le livre Phoenix, *Système DIY* (éd. Alternatives, Gallimard, Paris, déc. 2013). Mes projets ont été publiés entre autres dans la revue française de design graphique *Étapes* n°173 (éd. Pyramyd, Paris, octobre 2009), dans le catalogue *Mapping august – an infographic challenge* (publié par Design Friends & Carré Rotondes, Luxembourg, mars 2010) et dans le livre *Cabanes & paysages ambulants en Amériques*, (Carnet N°3 – Installations, etc., publié par la Direction de la culture de l'Université d'Angers, Angers, octobre 2011).

ARTISTIC STATEMENT

Born in Le Mans (France) in 1983, lives and works in Rennes (Fr).

My different backgrounds in art, graphic design and geology allow to instill in my work some visual and conceptual sources drawn from both fields.

My process is based on a graphical language and a visual universe constructed from my interest in norms & standards such as visual representations of statistics, classifications and instructions. My pieces can be graphic, editorial or in volume by the creation of sculptures or on site installations. My artistic productions operate as a system offering different variations of the object, space or place that I'm working on.

My environment is studied, deconstructed and carefully dissected in the aim to question it, to reinterpret it and to propose new forms, new functions or a new meaning. The maxim of Lavoisier (18[th] century) "nothing is lost, nothing is created, everything is transformed" is carefully applied in a vain way to rationalize the world, to appropriating it and to explain the metamorphosis of things.

My work has been published, among others, in the french graphic design magazine Étapes (Étapes, n°173, published by Pyramyd, Paris, October 2009), also in the catalog *Mapping august – an infographic challenge* (published by Design Friends & Carré Rotondes, Luxembourg, March 2010), and in the book *Cabanes & paysages ambulants en Amériques*, (Carnet N°3 – Installations, etc., published by the Cultural Direction of the Angers University, Angers, October 2011).

Conception graphique et éditoriale

© François Feutrie

www.francoisfeutrie.com

Crédits photographiques

François Feutrie

Caractères typographiques

- Le corps du texte et les titres sont composés en *Glypha*, caractère dessiné en 1977 par Adrian Frutiger
- Le titre de couverture & les en-têtes de page sont composés en *Helvetica*, caractère dessiné en 1957 par Max Miedinger

Impression

Tirage laser numérique couleur